



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MUS  
577  
248

Offenbach: Les Georgiennes. 1870

Mus 577.248



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY

*MUSIC LIBRARY*

THE ONLY CORRECT AND AUTHENTIC EDITION.

22-121

# GRAND OPERA HOUSE,

Corner 23d St. and 8th Avenue.

JAMES FISK, Jr.,

Proprietor.

## OPERA BOUFFE.

# LES GEORGIENNES,

OPERA BOUFFE IN THREE ACTS.

Libretto by

M. JULES MOINAUX.

Music by Offenbach.

**THE ORIGINAL FRENCH LIBRETTO**

WITH A

**CORRECT ENGLISH TRANSLATION.**

# **SUGDEN & BRADBURY,**

**312 & 314 BOWERY,**

*(One Door below Bleecker Street,)*

Beg to call Special Attention to the inducements they are now offering in  
every description of

## **DRY GOODS,**

Adapted to the present season, consisting of

**SILKS and DRESS GOODS,  
SHAWLS and CLOAKS,  
LINENS and LACES,  
MOURNING GOODS & WHITE GOODS,  
EMBROIDERIES & TRIMMINGS,  
FLANNELS and BLANKETS,  
GLOVES, &c., &c., &c.**

Confident that their comparatively small expenses enable them to offer their  
goods at fully

**TWENTY-FIVE PER CENT. LESS**

Than any other

**FIRST-CLASS HOUSE**

In the City.

**LADIES' SUITS & DRESSES**

Made to order, and trimmed with unexceptionable taste, at unusually

**LOW PRICES**

For First Class work. Every article guaranteed as represented or the  
money refunded.

# LES GEORGIENNES,

Opera Bouffe in Three Acts,

M. JULES MOINAUX.

MUSIC . . . . . by . . . . . OFFENBACH.

LIBRETTO IN FRENCH AND ENGLISH.

Entered according to Act of Congress, in the year 1871, by JOHN F. COLL, in the Office of the Librarian of Congress, at Washington.

**THE ONLY CORRECT AND AUTHENTIC EDITION.**

NEW YORK:

METROPOLITAN JOB PRINTING AND ENGRAVING ESTABLISHMENT, 97 NASSAU STREET.

1870.

Nuo 577. 248

Mus 577.4

YANVARD COLLEGE LIBRARY

FROM

THE REQUEST OF

EWERT JANSEN WENDEL

1919

Grand Opera House, 1871.

# LES GEORGIENNES.

## CHARACTERS.

RHODODENDRON-PACHA,

JOL-HIDDIN,

BOBOLI,

POTERNO,

OCCOBO,

FEROSA,

NANI,

ALITA,

ZAIDA,

MILJEVA,

NADJI,

ZORA,

MELANO.

MIRZA,

FATIME,

NOURIKA,

FIRST DRUMMER,

SECOND DRUMMER,

FIRST TRUMPETER,

SECOND TRUMPETER,

MM. GAUSINS.

LEGROS.

HITTEMANS.

ANTHONY.

VARLET.

Mmes. AIMÉE,

PERSINI.

JOUSSE.

HACHE.

LEGROS.

J. DARLIA.

L. DARLIA.

TAILLEFER.

BRIOT.

LESSAGE.

VAUDELET.

VANDAM.

ALDA.

RIOTTE.

GREMAUD.

The scene is at *Digand*, in Asiatic Georgia.



# LES GEORGIENNES

## ACT FIRST.

### *Une Vigne.*

#### SCÈNE PREMIÈRE.

NANI, ZAIDA, VENDANGURRA.

#### CHŒUR.

A pleines corbeilles,  
Cueillons, de ces treilles;  
Le fruit transparent et vermeil;  
Les grappes sont mûres,  
Et, dans les ramures,  
Voyez-les briller au soleil.

Célébrons l'automne,  
Qui fait sa couronne  
De ces fruits si doux ;  
Les grappes vineuses  
Brillent radieuses  
Comme des bijoux.

ALTA.

Le topaze est moins transparent.

Zaida.

Le rubis est moins éclatant.

NANI.

Une récolte aussi charmante,  
Il faut la cueillir en chantant.

#### REPRISE DU CHŒUR.

A pleines corbeilles, etc.

MIRZA.

Mais quel bruit se fait entendre ?

NANI.

Ah ! c'est l'affreux Boboli.  
Tout le jour, on le voit s'étendre  
En palanquin comme en son lit.

### *A Vineyard.*

#### SCENE FIRST.

NANI, ZAIDA, VENDANGURRA.

#### CHORUS.

Let's heap our baskets high  
From the clusters dangling nigh  
Of transparent, ruddy growth.  
Ripe are the grapes and sweet.  
Where the twining tendrils meet.  
They glisten in the sunshine nothing leth.

Hail to Autumn brown !  
Who twines his fragrant crown  
Of these beads of purple sheen !  
The juicy clusters there  
More dazzling and more fair  
Then jewels e'er were seen.

ALTA.

The topaz is less transparent.

Zaida.

The ruby is less brilliant.

NANI.

A vintage so charming as this  
We must gather with singing I wis.

#### CHORUS RESUMING.

Let's heap our baskets high, &c.

MIRZA. But what noise is that ?

NANI. Oh ! it's that frightful Boboli. You see him stretched out all day, at full length, in his palanquin, as though he were in his bed.

## LES GEORGIENNES.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, BOBOLI, en palanquin, COCOBO,  
PORTEURS.

LES FEMMES.

Quelle abominable paresse !  
Peut-on dormir ainsi sans cesse !

BOBOLI, descendu de son palanquin.

## COUPLETS.

## I

Constantinople, ô mon pays,  
Je te regrette ;  
Au moins, au séjour des houris,  
On est honnête !  
On n'appelle pas paresseux  
Un galant homme,  
Quand le travail qu'il fait le mieux  
Est un bon somme.

Sous les douces lois du Prophète  
On vit tranquille, et j'aime ça ;  
Mais l'amour n'en fait qu'à sa tête,  
C'est grâce à lui que je suis là.

## LE CHŒUR.

Sous les douces lois du Prophète  
On est tranquille, il aime ça ;  
Mais l'amour n'en fait qu'à sa tête,  
Et c'est grâce à lui qu'il est là.

BOBOLI.

## II

O les splendides nuit d'été,  
Sur le Bosphore,  
Quand on danse au son velouté  
De la mandore !  
Oh ! revoir tes yeux de lapis,  
O ma sultane,  
Et ronfler sous tes frais abris,  
O mon platane !

Sous les douces lois du Prophète, etc.

## LE CHŒUR.

Sous les douces lois du Prophète, etc.

BOBOLI, faisant un mouvement pour saisir Nani, puis s'arrêtant. (A part.) Oh ! mon amour, tais-toi.

NANI. Là ! voilà tout ce qu'il sait faire. Chanter ses sultanes... ses platanes, avec une mandore sur le Bosphore, quand tous les hommes sont partis pour repousser l'ennemi qui vient assiéger notre ville.

ZAÏDA, pleurant. Que le mien va peut-être se faire tuer ou endommager.

NANI. Toi, c'est simplement un mari, tandis que Poterno, le mien, me laisserait un orphelin qui est déjà assez à plaindre d'être tout le portrait de son père, le pauvre petit malheureux, sans le perdre encore avec ça.

## SCENE II

THE SAME. BOBOLI, in a Palanquin. COCOBO,  
PORTERS.

THE WOMEN. What abominable laziness. How can any one sleep right on, that way, all the time !  
BOBOLI, getting down from his palanquin.

## VERSES.

## I

Constantinople, native home,  
I long for thee ;  
Haunt of the lovely houri band,  
There truth is free !  
No gentleman is lazy styled  
When he loves rest ;  
Of all the work that's least reviled,  
Sound sleep's the best.  
Under the Prophet's lenient laws  
One lives in peace, and that's so dear ;  
But, love your sudden death may cause,  
And that's why you see me here.

## CHORUS.

Under the Prophet's lenient laws  
One lives in peace, and that's so dear ;  
But, love your sudden death may cause,  
And that's why you see him here.

BOBOLI.

## II

Oh ! the splendid summer nights  
By the bright Bosphorus,  
When the dance trips soilt delights  
To the velvety mandorins :  
Ah ! could I kiss thine azure eyes,  
My Sultana fair to see,  
Or snore beneath thy leaves and skies,  
My broad platanum tree !  
Under the Prophet's gentle laws, &c., &c.

## THE CHORUS.

Under the Prophet's gentle laws, &c.

BOBOLI, making a movement toward Nani to seize her, and then stopping. (Aside.) Oh ! my love be silent !

NANI. There, that's all that he knows how to do. Sing about his sultans, his platanum trees, with a mandora on the Bosphorus, while all the men have gone to drive back the enemy who are coming to besiege our city.

MELAINÉ, crying, And mine, perhaps, will get himself killed or hurt.

NANI. Yours—oh ! that's nothing but a husband ; while Poterno, my man, would leave me a little orphan ; who is to be pitied enough, already, since he is the living image of his father, the poor little fellow, without his going off and destroying himself, besides.

## LES GEORGIENNES.

5

ALITA. Eh bien, puisque vous aimez tant les sultanes... pourquoi donc n'en avez-vous pas une seule ?

BOBOLI, *à part*. Oh ! j'en ai eu beaucoup... confiées à ma garde. (*Haut*) Ah !... je n'étais pas né pour le célibat.

COCOBO. Ni moi.

ZAIDA, *pleurnichant*. Ni moi pour le veuvage.

NANI. Alors, si vous voulez que quelqu'une vous donne son cœur et sa main, allez d'abord vous faire tuer, vous et vos esclaves, pour la défense de la patrie.

ALITA. Après, nous verrons.

(*Toutes rient.*)

BOBOLI. Oh ! il y a plus de défenseurs qu'il n'en faut pour repousser les barbares, allez ! mes esclaves et moi nous avons les passions douces.

MILÉVA. Laissons-là ce vilain magot, et allons, du haut des murs de la ville, voir si l'ennemi s'approche.

TOUTES. Oui ! oui.

MILANO. Ou si nos défenseurs reviennent triomphants.

TOUTES. Oui ! oui !

NANI. Quant à Boboli et à ses grands bons-à-rien, je propose qu'on leur vote des jupons de femme.

TOUTES. Oui ! oui !

ALITA. Et des aiguilles à tricoter.

TOUTES. Oui ! oui !

MILÉVA. A notre observatoire !

TOUTES. A notre observatoire !

(*Elles sortent.*)

COCOBO. Ah ! ma petite Alita.

BOBOLI, *à Cocobo*. Va-t'en, va-t'en, tu m'agace.

COCOBO, *aux porteurs*. Allons, esclaves, suivez-moi.

(*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

BOBOLI, NANI, ALITA, ZAIDA.

NANI. Vous n'êtes donc pas honteux de vous entendre traiter de la sorte !

BOBOLI. Je reste pour veiller sur vous, mes petites chattes, (*à part*) un reste d'habitude de ma vie passée.

ZAIDA. Pour veiller sur nous ? Eh bien, nous verrons cela si l'ennemi envahit la ville, car tous nos hommes sont si poltrons...

NANI. Ah ! Poterne surtout ; c'est même ce qui me rassure. Je le connais, il se cachera le plus possible derrière les autres.

ALITA. En avons-nous employé de ces moyens pour les décider à marcher !

ZAIDA. La prière.

ALITA. La raillerie.

ZAIDA. La séduction.

ALITA. Rien n'y faisait.

NANI. Et sans Féroca, qui s'est mise en colère et nous a monté la tête, ils seraient encore ici.

ALITA. Well ! since you love sultanas so much, why have you not got even one with you ?

BOBOLI, *aside*. Oh ! I've had plenty—entrusted to my care. (*Aloud*) Ah ! I was not born to be a bachelor.

COCOBO. Nor I.

ZAIDA, *crying*. Nor I, for widowhood.

NANI. Then, if you would have any one give you her heart and her hand go and get killed, you and your slaves for your country.

ALITA. After that we'll see.

(*All the girls laugh.*)

BOBOLI. Oh ! there are enough of defenders to repulse the barbarians ; I and my slaves have all the gentler passions.

MILÉVA. Let us leave the ugly old thing and go to the top of the walls to see if the enemy is approaching the city.

ALL. Yes ! yes !

MILANO. Or whether our defenders are returning in triumph.

ALL. Yes ! Yes !

NANI. As to Boboli and his big good-for-nothings, I propose that we vote them a set of petticoats.

ALL. Yes ! yes !

ALITA. And knitting needles.

ALL. Yes ! yes !

MILÉVA. Come on, now, to our look-out place !

ALL. To our look-out place !

(*They go out.*)

COCOBO. Ah ! my little Alita.

BOBOLI, *to Cocobo*. Quit that, quit that, you bother me.

COCOBO, *to the porters*. Come slaves ! follow me !

(*They go out.*)

### SCÈNE III.

BOBOLI, NANI, ALITA, ZAIDA.

NANI. You are not ashamed, then, to hear yourself talked of in that style !

BOBOLI. I remain to watch over you, my little pussies (*aside*) a little lingering touch of my old life.

ZAIDA. To watch over us ? Well, we shall see all about that, should the enemy enter the city. Our men are all such cowards.

NANI. Yes ! Poterne especially. Indeed that's the very thing that gives me some confidence. I know him. He will hide himself as far as possible, behind the rest.

ALITA. Hadn't we a time, and didn't we try everything to get them to march ?

ZAIDA. Entreaties.

ALITA. Ridicule.

ZAIDA. Coaxing.

ALITA. All to no purpose.

NANI. And had it not been for Féroca, who flew into a rage and set us all angry, they would still be here

## LES GEORGIENNES.

**ZAÏDA.** Ils n'ont cédé qu'à nos menaces.

(Voix de femmes.)

**TOUR.** Quel est ce bruit ?

**NANI,** allant regarder au dehors. Ah ! c'est Férosa, elle tient des lettres à la main.

**ALITA.** De nos maris sans doute.

**NANI.** Ah ! je vais avoir des nouvelles de Poterno.

**ZAÏDA.** Férosa a l'air furieux.

**BOBOLI.** Est-ce qu'il y aurait du nouveau ?

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, FÉROSA.

#### QUINTETTE.

**FÉROSA,** ayant une lettre à la main.

Ah ! quel malheur, quel sort effroyable !  
Un destin affreux, hélas ! nous attend.  
Tout nous trahit et tout nous accable,  
Qui pouvait prévoir pareil accident ?  
Un tel sort nous est réservé  
Quand tout devait être sauvé.

**BOBOLI.**

Peut-on savoir, savoir enfin  
Ce qui vous cause un tel chagrin ?  
Parlez, parlez.

**FÉROSA.**

Nos hommes étaient cent cinquante  
Pour lutter avec trente-deux,  
Et vers nous, choeur humilié,  
Vaincus il vont rentrer honteux.

(Lisant le billet.)

"On nous a vaincus, mis en fuite,  
"Les gredins m'ont fort abîmé ;  
"Dans mes foyers je rentre vite :  
"Tu vas revoir ton bien-aimé.

**TOUTES LES FEMMES.**

Ah ! c'est abominable,  
C'est trop fort, c'est affreux,  
Ah ! c'est épouvantable,  
C'est vraiment trop honteux.

**BOBOLI, riant.**

Charmanter brebis,  
Je ris et m'amuse  
En voyant la ruse  
De vos chers maris.

**FÉROSA.**

Une ruse ? expliquez-vous.

**NANI.**

Parlez, parlez tout de suite.

**ZAÏDA.**

Qu'est-ce donc ? dites-le-nous.

**ALITA.**

Parlez vite, parlez vite.

**BOBOLI.**

Pour battre les ennemis  
Vous savez comment ils sont partis.

**LES FEMMES.**

Avec répugnance.

**ZAÏDA.** They yielded to nothing but our threats.

(Female voices.)

**ALL.** What noise is that ?

**NANI,** going over and looking out. Ah ! it's Férosa, she has some letters in her hand.

**ALITA.** From our husbands, no doubt.

**NANI.** So ! so ! I shall have news from Poterno.

**ZAÏDA.** Férosa looks furiously angry.

**BOBOLI.** Has something happened ?

### SCENE IV.

THE SAME. FÉROSA.

#### QUINTETTE.

**FÉROSA,** holding a letter in her hand.

Ah ! what mischance, what wretched fate !  
A frightful destiny, alas ! is ours.  
All things betray, all things o'erwhelm us,  
Who could have foreseen an accident like this ?  
Such a fate reserved for us  
When all should have been rescued.

**BOBOLI.**

But, may we not know, too,  
What causes you such trouble.  
Speak ! speak !

**FÉROSA.**

Our men were one hundred and fifty,  
To fight against thirty-two,  
And here they come, oh ! how shameful,  
Beaten, back to us.

(Reading the note.)

"They've thrashed us, put us to flight ;  
The rascals have used me roughly,  
And I'm travelling home as fast as I can,  
So you'll see your beloved again."

**ALL THE WOMEN.**

Oh ! this is abominable !  
Too much ; indeed, it's frightful !  
'Tis horrible !  
'Tis really too shameful.

**BOBOLI, laughing,**

Ah ! pretty lambs  
I laugh and enjoy it,  
As I catch at the trick  
Your dear husbands play you.

**FÉROSA.**

A trick ! explain yourself.

**NANI.**

Speak ! speak at once.

**ZAÏDA.**

What is it, then. Come, tell us.

**ALITA.**

Speak quickly ! Speak quickly !

**BOBOLI.**

Now, you know how they went out  
To beat the enemy.

**THE WOMEN.**

With great reluctance.

# LES GEORGIENNES.

7

**BOBOLL.**

Je conclus, d'après leur goût,  
Qu'ils ne se sont pas battus du tout.

**LES FEMMES.**

Ah ! l'impudence !

**BOBOLL.**

Je vous donne ici ma foi  
Qu'ils ne se sont pas battus autant que moi ;  
Ils vont, dans quelques instants,  
Revenir ici gais et bien portants.

**LES FEMMES.**

Ah ! c'est trop fort, ah ! c'est affreux,  
C'est révoltant, c'est monstrueux.

**NANL.**

Que faire, hélas !

**ZAIDA.**

Que ne pas faire ?

**NANL.**

O trahison !

**ALITA.**

Qu'on délibère.

**FERORA.**

Vengeons-nous !

**ZAIDA.**

Oui, vengeons-nous.

**TOUTES.**

Oui,  
Conseillez-nous, cher Boboll.

**BOBOLL.**

Insurgez-vous, femmes, timides.

**TOUTES.**

Insurgeons-nous, sachons agir.

**BOBOLL.**

Envoyez vite ces perfides.

**TOUTES.**

Oui, forçons-les à repartir.

**BOBOLL.**

Et, si vous avez du courage.

**LES FEMMES.**

Nous en aurons, nous en aurons.

**BOBOLL.**

Tenez-leur un ferme langage.

**TOUTES.**

Nous le tiendrons, nous le tiendrons.

**BOBOLL.**

Oublies vos titres d'épouses.

**TOUTES.**

Oui... notre amour, nous l'oublierons.

**BOBOLL.**

De gloire montrez-vous jalouses.

**TOUTES.**

A marcher nous les forcerons.

**FERORA.**

Non, pas d'amour, pas de faiblesses.  
Allons, femmes, sœurs ou maîtresses,  
Sans hésiter insurgeons-nous.

**BOBOLL.**

I conclude then, that, from their taste,  
They haven't fought at all.

**THE WOMEN.**

What impudence !

**BOBOLL.**

I wager you upon my word  
That they have fought just as much as I ;  
And, in a few moments from now,  
They will be here, gay and hearty.

**THE WOMEN.**

Ah ! this is too much—'tis frightful ;  
It's revolting ; it's monstrous.

**NANL.**

Alas ! what shall we do ?

**ZAIDA.**

What shall we not do ?

**NANL.**

Oh ! treason, treason.

**ALITA.**

Let us deliberate !

**FERORA.**

Let us have vengeance !

**ZAIDA.**

Yes, let us avenge ourselves !

**ALL.**

Yes. Counsel us, dear Boboll.

**BOBOLL.**

Rise up in revolution, oh ! timid women.

**ALL.**

Let us rise ! let us show that we can act !

**BOBOLL.**

Pack off the faithless scamps.

**ALL.**

Yes, let us compel them to leave again.

**BOBOLL.**

And, if you have courage,—

**THE WOMEN.**

We will have it ! We will !

**BOBOLL.**

Show them a bold front.

**ALL.**

We'll do it. We'll do it.

**BOBOLL.**

Forget that you are wives.

**ALL.**

Yes, we'll forget our love.

**BOBOLL.**

Show yourselves eager for glory.

**ALL.**

We'll force them to march.

**FERORA.**

No more love, no weakness ;  
Come, ladies, wives and sweethearts,  
Let us rise without hesitating.

## LES GEORGIENNES.

**ZAIDA.** Ils n'ont cédé qu'à nos menaces.

(*Voix de femmes.*)

**TOUS.** Quel est ce bruit ?

**NANI,** allant regarder au dehors. Ah ! c'est Férosa, elle tient des lettres à la main.

**ALITA.** De nos maris sans doute.

**NANI.** Ah ! je vais avoir des nouvelles de Poterno.

**ZAIDA.** Férosa a l'air furieux.

**BOBOLI.** Est-ce qu'il y aurait du nouveau ?

### SCÈNE IV.

**LES MÊMES, FÉROSA.**

#### QUINTETTE.

**FÉROSA,** ayant une lettre à la main.

Ah ! quel malheur, quel sort effroyable !  
Un destin affreux, hélas ! nous attend.  
Tout nous trahit et tout nous accable,  
Qui pouvait prévoir pareil accident ?  
Un tel sort nous est réservé  
Quand tout devait être sauvé.

**BOBOLI.**

Peut-on savoir, savoir enfin  
Ce qui vous cause un tel chagrin ?  
Parlez, parlez.

**FÉROSA.**

Nos hommes étaient cent cinquante  
Pour lutter avec trente-deux,  
Et vers nous, chocs humiliants,  
Vaincus il vont rentrer honteux.

(*Lisant le billet.*)

"On nous a vaincus, mis en fuite,  
"Les gredins m'ont fort abîmé ;  
"Dans mes foyers je rentre vite ;  
"Tu vas revoir ton bien-aimé.

**TOUTES LES FEMMES.**

Ah ! c'est abominable,  
C'est trop fort, c'est affreux,  
Ah ! c'est épouvantable,  
C'est vraiment trop honteux.

**BOBOLI, riant.**

Charmantes brebis,  
Je ris et m'amuse  
En voyant la ruse  
De vos chers maris.

**FÉROSA.**

Une ruse ? expliquez-vous.

**NANI.**

Parlez, parlez tout de suite.

**ZAIDA.**

Qu'est-ce donc ? dites-le-nous.

**ALITA.**

Parlez vite, parlez vite.

**BOBOLI.**

Pour battre les ennemis  
Vous savez comment ils sont partis.

**LES FEMMES.**

Avec répugnance.

**ZAIDA.** They yielded to nothing but our threats.

(*Female voices.*)

**ALL.** What noise is that ?

**NANI,** going over and looking out. Ah ! it's Férosa, she has some letters in her hand.

**ALITA.** From our husbands, no doubt.

**NANI.** So ! so ! I shall have news from Poterno.

**ZAIDA.** Férosa looks furiously angry.

**BOBOLI.** Has something happened ?

### SCÈNE IV.

**THE SAME. FÉROSA.**

#### QUINTETTE.

**FÉROSA,** holding a letter in her hand.

Ah ! what mischance, what wretched fate !  
A frightful destiny, alas ! is ours.  
All things betray, all things o'erwhelm us,  
Who could have foreseen an accident like this ?  
Such a fate reserved for us  
When all should have been rescued.

**BOBOLI.**

But, may we not know, too,  
What causes you such trouble.  
Speak ! speak !

**FÉROSA.**

Our men were one hundred and fifty,  
To fight against thirty-two,  
And here they come, oh ! how shameful,  
Beaten, back to us.

(*Reading the note.*)

"They've thrashed us, put us to flight ;  
The rascals have used me roughly,  
And I'm travelling home as fast as I can,  
So you'll see your beloved again."

**ALL THE WOMEN.**

Oh ! this is abominable !  
Too much ; indeed, it's frightful !  
'Tis horrible !  
'Tis really too shameful.

**BOBOLI, laughing,**

Ah ! pretty lambs  
I laugh and enjoy it,  
As I catch at the trick  
Your dear husbands play you.

**FÉROSA.**

A trick ! explain yourself.

**NANI.**

Speak ! speak at once.

**ZAIDA.**

What is it, then. Come, tell us.

**ALITA.**

Speak quickly ! Speak quickly !

**BOBOLI.**

Now, you know how they went out  
To beat the enemy.

**THE WOMEN.**

With great reluctance.

BOBOLL.

Je conclus, d'après leur goût,  
Qu'ils ne se sont pas battus du tout.

LES FEMMES.

Ah ! l'impudence !

BOBOLI.

Je vous donne ici ma foi  
Qu'ils ne se sont pas battus autant que moi ;  
Ils vont, dans quelques instants,  
Revenir ici gais et bien portants.

LES FEMMES.

Ah ! c'est trop fort, ah ! c'est affreux,  
C'est révoltant, c'est monstrueux.

NANI.

Que faire, hélas !

ZAIDA.

Que ne pas faire ?

NANI.

O trahison !

ALITA.

Qu'on délibère.

FEROZA.

Vengeons-nous !

ZAIDA.

Oui, vengeons-nous.

TOUTES.

Oui,  
Conseillez-nous, cher Boboll.

BOBOLL.

Insurgez-vous, femmes, timides.

TOUTES.

Insurgeons-nous, sachons agir.

BOBOLL.

Renvoyez vite ces perfides.

TOUTES.

Oui, forçons-les à repartir.

BOBOLL.

Et, si vous avez du courage.

LES FEMMES.

Nous en aurons, nous en aurons.

BOBOLL.

Tenez-leur un ferme langage.

TOUTES.

Nous le tiendrons, nous le tiendrons.

BOBOLL.

Oubliez vos titres d'épouses.

TOUTES.

Oui... notre amour, nous l'oublierons.

BOBOLL.

De gloire montrez-vous jalouses.

TOUTES.

A marcher nous les forcerons.

FEROZA.

Non, pas d'amour, pas de faiblesses.  
Allons, femmes, sœurs ou maîtresses,  
Sans hésiter insurgeons-nous.

BOBOLL.

I conclude then, that, from their taste,  
They haven't fought at all.

THE WOMEN.

What impudence !

BOBOLL.

I wager you upon my word  
That they have fought just as much as I ;  
And, in a few moments from now,  
They will be here, gay and hearty.

THE WOMEN.

Ah ! this is too much—'tis frightful ;  
It's revolting ; it's monstrous.

NANI.

Alas ! what shall we do ?

ZAIDA.

What shall we not do ?

NANI.

Oh ! treason, treason.

ALITA.

Let us deliberate !

FEROZA.

Let us have vengeance !

ZAIDA.

Yes, let us avenge ourselves !

ALL.

Yes. Counsel us, dear Boboll.

BOBOLL.

Rise up in revolution, oh ! timid dames.

ALL.

Let us rise ! let us show that we can act !

BOBOLL.

Pack off the faithless scamps.

ALL.

Yes, let us compel them to leave again.

BOBOLL.

And, if you have courage,—

THE WOMEN.

We will have it ! We will !

BOBOLL.

Show them a bold front.

ALL.

We'll do it. We'll do it.

BOBOLL.

Forget that you are wives.

ALL.

Yes, we'll forget our love.

BOBOLL.

Show yourselves eager for glory.

ALL.

We'll force them to march.

FEROZA.

No more love, no weakness ;  
Come, ladies, wives and sweethearts,  
Let us rise without hesitating.

## LES GEORGIENNES.

**ZAÏDA.** Ils n'ont cédé qu'à nos menaces.

(Voix de femmes.)

**TOUR.** Quel est ce bruit ?

**NANI.** *allant regarder au dehors.* Ah ! c'est Férosa, elle tient des lettres à la main.

**ALITA.** De nos maris sans doute.

**NANI.** Ah ! je vais avoir des nouvelles de Poterno.

**ZAÏDA.** Férosa a l'air furieux.

**BOBOLL.** Est-ce qu'il y aurait du nouveau ?

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, FÉROSA.

#### QUINTETTE.

**FÉROSA,** *ayant une lettre à la main.*

Ah ! quel malheur, quel sort effroyable !  
Un destin affreux, hélas ! nous attend.  
Tout nous trahit et tout nous accable,  
Qui pouvait prévoir pareil accident ?  
Un tel sort nous est réservé  
Quand tout devait être sauvé.

**BOBOLL.**

Peut-on savoir, savoir enfin  
Ce qui vous cause un tel chagrin ?  
Parlez, parlez.

**FÉROSA.**

Nos hommes étaient cent cinquante  
Pour lutter avec trente-deux,  
Et vers nous, chose humiliante,  
Vaincus il vont rentrer honteux.

(Lisant le billet.)

"On nous a vaincus, mis en fuite,  
"Les gredins m'ont fort abîmé ;  
"Dans mes foyers je rentre vite :  
"Tu vas revoir ton bien-aimé.

**TOUTES LES FEMMES.**

Ah ! c'est abominable,  
C'est trop fort, c'est affreux,  
Ah ! c'est épouvantable,  
C'est vraiment trop honteux.

**BOBOLL, riant.**

Charmanter brebis,  
Je ris et m'amuse  
En voyant la ruse  
De vos chers maris.

**FÉROSA.**

Une ruse ? expliquez-vous.

**NANI.**

Parlez, parlez tout de suite.

**ZAÏDA.**

Qu'est-ce donc ? dites-le nous.

**ALITA.**

Parlez vite, parlez vite.

**BOBOLL.**

Pour battre les ennemis  
Vous savez comment ils sont partis.

**LES FEMMES.**

Avec répugnance.

**ZAÏDA.** They yielded to nothing but our threats.

(Female voices.)

**ALL.** What noise is that ?

**NANI,** *going over and looking out.* Ah ! it's Férosa, she has some letters in her hand.

**ALITA.** From our husbands, no doubt.

**NANI.** So ! so ! I shall have news from Poterno.

**ZAÏDA.** Férosa looks furiously angry.

**BOBOLL.** Has something happened ?

### SCENE IV.

THE SAME. FÉROSA.

#### QUINTETTE.

**FÉROSA,** *holding a letter in her hand.*

Ah ! what mischance, what wretched fate !  
A frightful destiny, alas ! is ours.  
All things betray, all things overwhelm us,  
Who could have foreseen an accident like this ?  
Such a fate reserved for us  
When all should have been rescued.

**BOBOLL.**

But, may we not know, too,  
What causes you such trouble.  
Speak ! speak !

**FÉROSA.**

Our men were one hundred and fifty,  
To fight against thirty-two,  
And here they come, oh ! how shameful,  
Beaten, back to us.

(Reading the note.)

"They've thrashed us, put us to flight ;  
The rascals have used me roughly,  
And I'm travelling home as fast as I can,  
So you'll see your beloved again."

**ALL THE WOMEN.**

Oh ! this is abominable !  
Too much ; indeed, it's frightful !  
'Tis horrible !  
'Tis really too shameful.

**BOBOLL,** *laughing,*

Ah ! pretty lambs  
I laugh and enjoy it,  
As I catch at the trick  
Your dear husbands play you.

**FÉROSA.**

A trick ! explain yourself.

**NANI.**

Speak ! speak at once.

**ZAÏDA.**

What is it, then. Come, tell us.

**ALITA.**

Speak quickly ! Speak quickly !

**BOBOLL.**

Now, you know how they  
To beat the enemy.

**THE WOMEN.**

With great reluctance.



# LES GEORGIENNES.

7

**BOBOL.**

Je conclus, d'après leur goût,  
Qu'ils ne se sont pas battus du tout.

**LES FEMMES.**

Ah ! l'impudence !

**BOBOL.**

Je vous donne ici ma foi  
Qu'ils ne se sont pas battus autant que moi ;  
Ils vont, dans quelques instants,  
Revenir ici gais et bien portants.

**LES FEMMES.**

Ah ! c'est trop fort, ah ! c'est affreux,  
C'est révoltant, c'est monstrueux.

**NANL.**

Que faire, hélas !

**ZAIDA.**

Que ne pas faire ?

**NANL.**

O trahison !

**ALITA.**

Qu'on délibère.

**PEROSA.**

Vengeons-nous !

**ZAIDA.**

Oui, vengeons-nous.

**TOUTES.**

Oui,  
Conseillez-nous, cher Bobol.

**BOBOL.**

Insurgez-vous, femmes, timides.

**TOUTES.**

Insurgeons-nous, sachons agir.

**BOBOL.**

Renvoyez vite ces perfides.

**TOUTES.**

Oui, forçons-les à repartir.

**BOBOL.**

Et, si vous avez du courage.

**LES FEMMES.**

Nous en aurons, nous en aurons.

**BOBOL.**

Tenez-leur un ferme langage.

**TOUTES.**

Nous le tiendrons, nous le tiendrons.

**BOBOL.**

Oubliez vos titres d'épouses.

**TOUTES.**

Oui... notre amour, nous l'oublierons.

**BOBOL.**

De gloire montrez-vous jalouses.

**TOUTES.**

A marcher nous les forcerons.

**PEROSA.**

Non, pas d'amour, pas de faiblesse.  
Allons, femmes, souvenez-vous de nos maîtres,  
Sans hésiter insurgeons-nous.

**BOBOL.**

I conclude then, that, from their taste,  
They haven't fought at all.

**THE WOMEN.**

What impudence !

**BOBOL.**

I wager you upon my word  
That they have fought just as much as I ;  
And, in a few moments from now,  
They will be here, gay and hearty.

**THE WOMEN.**

Ah ! this is too much—'tis frightful ;  
It's revolting ; it's monstrous.

**NANL.**

Alas ! what shall we do ?

**ZAIDA.**

What shall we not do ?

**NANL.**

Oh ! treason, treason.

**ALITA.**

Let us deliberate !

**PEROSA.**

Let us have vengeance !

**ZAIDA.**

Yes, let us avenge ourselves !

**ALL.**

Yes. Counsel us, dear Bobol.

**BOBOL.**

Rise up in revolution, oh ! timid dames.

**ALL.**

Let us rise ! let us show that we can act !

**BOBOL.**

Pack off the faithless scamps.

**ALL.**

Yes, let us compel them to leave again.

**BOBOL.**

And, if you have courage,—

**THE WOMEN.**

We will have it ! We will !

**BOBOL.**

Show them a bold front.

**ALL.**

We'll do it. We'll do it.

**BOBOL.**

Forget that you are wives.

**ALL.**

Yes, we'll forget our lives.

**PEROSA.**

Show yourselves eager to fight.

**ALL.**

We'll show them our strength.

**PEROSA.**

Do not love, do not be weak.  
Come, ladies, remember your masters,  
Without hesitation, let us rise.

TOURNA.

Appelons les femmes aux armes,  
 Emparons-nous de la cité ;  
 Nous avons versé trop de larmes,  
 Secouons un joug détesté.

(Elles sortent.)

## SCÈNE V.

BOBOLI, COCOBO.

BOBOLI, *joyeusement* à Cocobo qui entre. Cocobo, que dis-tu de ma ruse ?

COCOBO. Quelle ruse, seigneur ?

BOBOLI. Ces Géorgiens, dont l'absence favorisait si bien les élans de mon cœur pour Nani...

COCOBO. Et les miens pour Alita, seigneur.

BOBOLI. Et les tiens pour... bien que tu ne sois qu'un vil esclave ; eh bien, ces Géorgiens, ils vont revenir.

COCOBO. Quoi ! ils vont...

BOBOLI. Oui, mais, grâce à mes conseils, on va les forcer à repartir.

COCOBO. Seigneur, permettez-moi d'exprimer mon admiration.

BOBOLI. Je te permets d'exprimer ton admiration, Cocobo ; exprime, mon ami, exprime.

COCOBO. Grand soleil !

BOBOLI. Pas mal.

COCOBO. Grande comète !...

BOBOLI. Très-bien.

COCOBO. Grand météore !...

BOBOLI. Assez, tout le fi moment y passerait ; je suis admiré suffisamment ; viens, partons.

(Ils se sortent de tous les deux.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, RHODODENDRON (*costume terrible*).

Boboli et Cocobo jettent un cri d'effroi et cherchent à fuir.

RHODODENDRON, tirant son cimeterre. Ne bougez pas, misérables, ou je vous coupe en deux.

BOBOLI et COCOBO. Grâce, seigneur !

(Tous trois se regardent stupéfaits.)

RHODODENDRON. Que vois-je ? Boboli !... Cocobo ici !

BOBOLI, surpris. Le grand, l'illustre pacha Rhododendron !

RHODODENDRON. Chut donc !

COCOBO. Le phare lumineux de l'Orient !

RHODODENDRON. Vas-tu te taire !... (*regardant autour de lui*.) Personne... nous pouvons dialoguer... Eh bien, oui... c'est moi.

AIR.

Je suis ce pacha de si grand renom,  
 Le grand pacha Rhododendron.

BOBOLI et COCOBO.

Il est ce pacha, etc.

AIR.

Let us call the women to arms !  
 Let us take possession of the city ;  
 We have shed too many tears ;  
 Now, let us shake off a hated yoke.

(They go out.)

## SCÈNE V.

BOBOLI, COCOBO.

BOBOLI, *joyeusement*, to Cocobo as he comes in. Cocobo, what do you think of my little game ?

COCOBO. What game, my lord ?

BOBOLI. These Georgian fellows whose absence so greatly favored the impulses of my heart for Nani—

COCOBO. And of mine for Alita, Sir.

BOBOLI. And yours for—although you are but a vile slave ; well, these Georgians are coming back.

COCOBO. What ? they—

BOBOLI. Yes, but thanks to my advice, they will be forced to leave again.

COCOBO. My lord, permit me to express my admiration.

BOBOLI. I permit you to express your admiration, Cocobo ; express yourself, my good fellow, express yourself.

COCOBO. Great Sun !

BOBOLI. Not Bad.

COCOBO. Great Comet !

BOBOLI. Very good.

COCOBO. Great meteor !

BOBOLI. There ! hold on ? The entire firmament would be called over presently ; I'm admired sufficiently. Come, let us be off. (*Both start to go out.*)

## SCÈNE VI.

THE SAME. RHODODENDRON, (*terrible costume of war.*) BOBOLI and COCOBO utter cries of terror, and seek to escape.

RHODODENDRON, drawing his scimitar. Don't stir, you wretches, or I'll cut you in twain !

BOBOLI and COCOBO. Mercy, my lord !

(The three look at each other in stupefaction.)

RHODODENDRON. What do I behold ? Boboli ! Cocobo here !

BOBOLI, surprised. The great, illustrious Pacha, Rhododendron !

RHODODENDRON. Whist ! Softly !

COCOBO. The luminous light-house of the East !

RHODODENDRON. Will you keep still ! (*Looking around him.*) No one here—we can converse then. Yes, yes, it is I !

AIR.

Yes, I'm that pacha of great renown  
 The grand pacha Rhododendron.

BOBOLI and COCOBO.

He's that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

Je suis Rhododendron,  
Pacha très en renom.  
Je trouble avec mon nom  
Tout le canton.

**REPRISE.**

Je suis le pa...

**BOBOL.**

Il est le pa...

**RHODODENDRON.**

Je suis le cha...

**BOBOL.**

Il est le cha...

**RHODODENDRON.**

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**BOBOL et COCOBO.**

Il est ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

J'étais propriétaire  
D'un essaim de beautés :  
Un harem qui naguère  
Était des plus vantés :  
La perle du Bosphore,  
La ceinture de Flora,  
Le brillant météore,  
Le colibri vermillon ;  
La rose du Bengale,  
L'aurore boréale,  
L'étoile, la cigale,  
La lune et le soleil,  
Ce harem admirable,  
Autrefois sans rival,  
N'est plus qu'un lamentable  
Hôpital.

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

La perle du Bosphore  
Du safran a le teint ;  
Le brillant météore  
Est tout à fait éteint ;  
Le colibri s'enrôle  
D'un catarrhe affecté ;  
La rose se tatoue  
Avec rapidité ;  
L'aurore boréale  
N'est rouge que des yeux ;  
L'étoile et la cigale  
Boitent toutes les deux ;  
La pâleur de la lune  
Va toujours en croissant ;  
Le soleil n'a plus qu'une  
Seule dent.

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.** Maintenant, répondez-moi : que  
faites-vous dans cette ville ?

**BOBOL.** Illustre seigneur Rhododendron...

**RHODODENDRON.**

I'm Rhododendron  
Pacha far renowned  
My name troubles  
All the country 'round.

**RESUMED.**

I am the pa—

**BOBOL.**

He is the pa—

**RHODODENDRON.**

I am the cha—

**BOBOL.**

He is the cha—

**RHODODENDRON.**

**RESUMED.**

I am that pacha, etc.

**BOBOL and COCOBO.**

He is that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

I was the lord  
Of a whole swarm of beauties ;  
A harem, in its time,  
Made famous far and near—  
The pearl of the Bosphorus,  
The girdle of Flora,  
The brilliant meteor,  
The pinky-hued humming-bird ;  
The rose of Bengal,  
The aurora-borealis,  
The star, the swan,  
The moon and the sun.  
This admirable harem  
Once without a rival,  
Is now nothing more than a miserable hospital.

**RESUMED.**

I am that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

The pearl of the Bosphorus,  
Has the tint, now, of saffron.  
The brilliant meteor  
Has quite died out ;  
The humming-bird is hoarse  
Laid up with a catarrh ;  
The rose is getting speckled  
With great rapidity ;  
The aurora borealis  
Is now red only in her eyes ;  
The star and the swan,  
Are both lame ;  
The pallor of the moon  
Is growing all the time :  
The sun has now only one  
Single tooth left.

**RESUMING.**

I am that pacha, etc.

**RHODODENDRON.** Now, answer me. What are you  
doing in this city ?

**BOBOL.** Illustrious Lord Rhododendron.

TOURNA.

Appelons les femmes aux armes,  
Emparons-nous de la cité ;  
Nous avons versé trop de larmes,  
Secouons un joug détesté.

(Elles sortent.)

## SCÈNE V.

BOBOLI, COCOBO.

BOBOLI, *joyeux à Cocobo qui entre.* Cocobo, que dis-tu de ma ruse ?

COCOBO. Quelle ruse, seigneur ?

BOBOLI. Ces Géorgiens, dont l'absence favorisait si bien les élans de mon cœur pour Nani...

COCOBO. Et les miens pour Alita, seigneur.

BOBOLI. Et les tiens pour... bien que tu ne sois qu'un vil esclave ; eh bien, ces Géorgiens, ils vont revenir.

COCOBO. Quoi ! ils vont...

BOBOLI. Oui, mais, grâce à mes conseils, on va les forcer à repartir.

COCOBO. Seigneur, permettez-moi d'exprimer mon admiration.

BOBOLI. Je te permets d'exprimer ton admiration, Cocobo ; exprime, mon ami, exprime.

COCOBO. Grand soleil !

BOBOLI. Pas mal.

COCOBO. Grande comète !...

BOBOLI. Très-bien.

COCOBO. Grand météore !...

BOBOLI. Assez, tout le si moment y passerait ; je suis admiré suffisamment ; viens, partons.

(Fausse sortie de tous les deux.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, RHODODENDRON (*costume terrible*).

Boboli et Cocobo jettent un cri d'effroi et cherchent à fuir.

RHODODENDRON, *tirant son cimeterre.* Ne bougez pas, misérables, ou je vous coupe en deux.

BOBOLI et COCOBO. Grâce, seigneur !

(Tous trois se regardent stupéfaits.)

RHODODENDRON. Que vois-je ? Boboli !... Cocobo ici !

BOBOLI, *surpris.* Le grand, l'illustre pacha Rhododendron !

RHODODENDRON. Chut donc !

COCOBO. Le phare lumineux de l'Orient !

RHODODENDRON. Vas-tu te taire !... (*regardant autour de lui*) Personne... nous pouvons dialoguer... Eh bien, oui... c'est moi.

AIR.

Je suis ce pacha de si grand renom,  
Le grand pacha Rhododendron.

BOBOLI et COCOBO.

Il est ce pacha, etc.

ALL.

Let us call the women to arms !  
Let us take possession of the city ;  
We have shed too many tears ;  
Now, let us shake off a hated yoke.

(They go out.)

## SCÈNE V.

BOBOLI, COCOBO.

BOBOLI, *joyously, to Cocobo as he comes in.* Cocobo, what do you think of my little game ?

COCOBO. What game, my lord ?

BOBOLI. These Georgian fellows whose absence so greatly favored the impulses of my heart for Nani—

COCOBO. And of mine for Alita, Sir.

BOBOLI. And yours for—although you are but a vile slave ; well, these Georgians are coming back.

COCOBO. What ? they—

BOBOLI. Yes, but thanks to my advice, they will be forced to leave again.

COCOBO. My lord, permit me to express my admiration.

BOBOLI. I permit you to express your admiration, Cocobo ; express yourself, my good fellow, express yourself.

COCOBO. Great Sun !

BOBOLI. Not Bad.

COCOBO. Great Comet !

BOBOLI. Very good.

COCOBO. Great meteor !

BOBOLI. There ! hold on ! The entire firmament would be called over presently ; I'm admired sufficiently. Come, let us be off. (*Both start to go out.*)

## SCÈNE VI.

THE SAME. RHODODENDRON, (*terrible costume of war.*) BOBOLI and COCOBO utter cries of terror, and seek to escape.

RHODODENDRON, *drawing his scimitar.* Don't stir, you wretches, or I'll cut you in twain !

BOBOLI and COCOBO. Mercy, my lord !

(The three look at each other in stupefaction.)

RHODODENDRON. What do I behold ? Boboli ! Cocobo here !

BOBOLI, *surprised.* The great, illustrious Pacha, Rhododendron !

RHODODENDRON. Whist ! Softly !

COCOBO. The luminous light-house of the East !

RHODODENDRON. Will you keep still ! (*Looking around him.*) No one here—we can converse then. Yes, yes, it is I !

AIR.

Yes, I'm that pacha of great renown  
The grand pacha Rhododendron.

BOBOLI and COCOBO.

He's that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

Je suis Rhododendron,  
Pacha très en renom.  
Je trouble avec mon nom  
Tout le canton.

**REPRISE.**

Je suis le pa...

**BOBOL.**

Il est le pa...

**RHODODENDRON.**

Je suis le cha...

**BOBOL.**

Il est le cha...

**RHODODENDRON.**

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**BOBOL et COCOBO.**

Il est ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

J'étais propriétaire  
D'un essaim de beautés ;  
Un harem qui naguère  
Était des plus vantés :  
La perle du Bosphore,  
La ceinture de Flora,  
Le brillant météore,  
Le colibri vermeil ;  
La rose du Bengale,  
L'aurore boréale,  
L'étoile, la cigale,  
La lune et le soleil,  
Ce harem admirable,  
Autrefois sans rival,  
N'est plus qu'un lamentable  
Hôpital.

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

La perle du Bosphore  
Du safran a le teint ;  
Le brillant météore  
Est tout à fait éteint ;  
Le colibri s'enrône  
D'un catarrhe affecté ;  
La rose se tatoue  
Avec rapidité ;  
L'aurore boréale  
N'est rouge que des yeux ;  
L'étoile et la cigale  
Boitent toutes les deux ;  
La pâleur de la lune  
Va toujours en croissant ;  
Le soleil n'a plus qu'une  
Seule dent.

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.** Maintenant, répondez-moi : que  
faites-vous dans cette ville ?

**BOBOL.** Illustre seigneur Rhododendron...

**RHODODENDRON.**

I'm Rhododendron  
Pacha far renowned  
My name troubles  
All the country 'round.

**RESUMED.**

I am the pa—

**BOBOL.**

He is the pa—

**RHODODENDRON.**

I am the cha—

**BOBOL.**

He is the cha—

**RHODODENDRON.**

**RESUMED.**

I am that pacha, etc.

**BOBOL and COCOBO.**

He is that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

I was the lord  
Of a whole swarm of beauties ;  
A harem, in its time,  
Made famous far and near—  
The pearl of the Bosphorus,  
The girdle of Flora,  
The brilliant meteor,  
The pinky-hued humming-bird ;  
The rose of Bengal,  
The aurora-borealis,  
The star, the swan,  
The moon and the sun.  
This admirable harem  
Once without a rival,  
Is now nothing more than a miserable hospital.

**RESUMED.**

I am that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

The pearl of the Bosphorus,  
Has the tint, now, of saffron.  
The brilliant meteor  
Has quite died out ;  
The humming-bird is hoarse  
Laid up with a catarrh ;  
The rose is getting speckled  
With great rapidity ;  
The aurora borealis  
Is now red only in her eyes ;  
The star and the swan,  
Are both lame ;  
The pallor of the moon  
Is growing all the time :  
The sun has now only one  
Single tooth left.

**RESUMING.**

I am that pacha, etc.

**RHODODENDRON.** Now, answer me. What are you  
doing in this city ?

**BOBOL.** Illustrious Lord Rhododendron.

# **SUGDEN & BRADBURY,**

**312 & 314 BOWERY,**

*(One Door below Bleeker Street,)*

Beg to call Special Attention to the inducements they are now offering in  
every description of

## **DRY GOODS,**

Adapted to the present season, consisting of

**SILKS and DRESS GOODS,  
SHAWLS and CLOAKS,  
LINENS and LACES,  
MOURNING GOODS & WHITE GOODS,  
EMBROIDERIES & TRIMMINGS,  
FLANNELS and BLANKETS,  
GLOVES, &c., &c., &c.**

Confident that their comparatively small expenses enable them to offer their  
goods at fully

**TWENTY-FIVE PER CENT. LESS**

Than any other

**FIRST-CLASS HOUSE**

In the City.

**LADIES' SUITS & DRESSES**

Made to order, and trimmed with unexceptionable taste, at unusually

**LOW PRICES**

For First Class work. Every article guaranteed as represented or the  
money refunded.

# LES GEORGIENNES,

Opera Bouffe in Three Acts,

M. JULES MOINAUX.

MUSIC . . . . . by . . . . . OFFENBACH.

LIBRETTO IN FRENCH AND ENGLISH.

Entered according to Act of Congress, in the year 1871, by JOHN F. COLT,  
in the Office of the Librarian of Congress, at Washington.

**THE ONLY CORRECT AND AUTHENTIC EDITION.**

NEW YORK:

METROPOLITAN JOB PRINTING AND ENGRAVING ESTABLISHMENT, 97 NASSAU STREET.

1870.

Mus 577. 248

Mus 577.4

MANHATTAN LIBRARY

FROM

THE BEQUEST OF

EVERETT J. HANSEN-WENDEL

1910

Grand Opera House, 1871.

# LES GEORGIENNES.

## CHARACTERS.

RHODODENDEON-PACHA.

JOL-HIDDIN.

BOBOL.

POTERNO.

COCOBO.

FEROSA.

NANI.

ALITA.

ZAIDA.

MILEVA.

NADJI.

ZORA.

MELANO.

MIRZA.

FATIME.

NOURIKA.

FIRST DRUMMER.

SECOND DRUMMER.

FIRST TRUMPETER.

SECOND TRUMPETER.

MM. GAUSINS.

LEGROS.

HITTEMANS.

ANTHONY.

VARLET.

Mmes. AIMÉE.

PERSINI.

JOUSSE.

HACHE.

LEGROS.

J. DARLIA.

L. DARLIA.

TAILLEFER.

BRIOT.

LESSAGE.

VAUDELET.

VANDAM.

ALDA.

RIOTTE.

GREMAUD.

The scene is at *Diagani*, in Asiatic Georgia.



# LES GEORGIENNES

## ACT FIRST.

### *Une Vigne.*

#### SCÈNE PREMIÈRE.

NANI, ZAIDA, VENDANGEUSES.

#### CHŒUR.

A pleines corbeilles,  
Cueillons, de ces treilles,  
Le fruit transparent et vermeil;  
Les grappes sont mûres,  
Et, dans les rainures,  
Voyez-les briller au soleil.

Célébrons l'automne,  
Qui fait sa couronne  
De ces fruits si doux;  
Les grappes vineuses  
Brillent radieuses  
Comme des bijoux.

ALTA.

Le topaze est moins transparent.

ZADA.

Le rubis est moins éclatant.

NANI.

Une récolte aussi charmante,  
Il faut la cueillir en chantant.

#### REPRISE DU CHŒUR.

A pleines corbeilles, etc.

MIRA.

Mais quel bruit se fait entendre?

NANI.

Ah! c'est l'affreux Boboli.  
Tout le jour, on le voit s'étendre  
En palanquin comme en son lit.

### *A Vineyard.*

#### SCENE FIRST.

NANI, ZAIDA, VINEDESSERS.

#### CHORUS.

Let's heap our baskets high  
From the clusters dangling nigh  
Of transparent, ruddy growth.  
Ripe are the grapes and sweet.  
Where the twining tendrils meet.  
They glisten in the sunshine nothing loth.

Hail to Autumn brown!  
Who twines his fragrant crown  
Of these beads of purple sheen!  
The juicy clusters there  
More dazzling and more fair  
Than jewels e'er were seen.

ALTA.

The topaz is less transparent.

ZADA.

The ruby is less brilliant.

NANI.

A vintage so charming as this  
We must gather with singing I wis.

#### CHORUS RESUMING.

Let's heap our baskets high, &c.

MIRA. But what noise is that?

NANI. Oh! it's that frightful Boboli. You see him stretched out all day, at full length, in his palanquin, as though he were in his bed.

## LES GEORGIENNES.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, BOBOLI, en palanquin, COCOBO,  
PORTEURS.

LES FEMMES.

Quelle abominable paresse !  
Peut-on dormir ainsi sans cesse !

BOBOLI, descendu de son palanquin.

## COUPLETS.

## I.

Constantinople, ô mon pays,  
Je te regrette ;  
Au moins, au séjour des houris,  
On est honnête !

On n'appelle pas paresseux  
Un galant homme,  
Quand le travail qu'il fait le mieux  
Est un bon somme.

Sous les douces lois du Prophète  
On vit tranquille, et j'aime ça ;  
Mais l'amour n'en fait qu'à sa tête,  
C'est grâce à lui que je suis là.

## LE CHŒUR.

Sous les douces lois du Prophète  
On est tranquille, il aime ça ;  
Mais l'amour n'en fait qu'à sa tête,  
Et c'est grâce à lui qu'il est là.

BOBOLI.

## II.

O les splendides nuit d'été,  
Sur le Bosphore,  
Quand on danse au son velouté  
De la mandore !  
Oh ! revoir tes yeux de lapis,  
O ma sultane,  
Et rouffler sous tes frais abris,  
O mon platane !

Sous les douces lois du Prophète, etc.

## LE CHŒUR.

Sous les douces lois du Prophète, etc.

BOBOLI, faisant un mouvement pour saisir Nani, puis s'arrêtant. (A part.) Oh ! mon amour, tais-toi.

NANI. Là ! voilà tout ce qu'il sait faire. Chanter ses sultanes... ses platanes, avec une mandore sur le Bosphore, quand tous les hommes sont partis pour repousser l'ennemi qui vient assiéger notre ville.

ZAÏDA, pleurant. Que le mien va peut-être se faire tuer ou endommager.

NANI. Toi, c'est simplement un mari, tandis que Poterno, le mien, me laisserait un orphelin qui est déjà assez à plaindre d'être tout le portrait de son père, le pauvre petit malheureux, sans le perdre encore avec ça.

## SCENE II.

THE SAME. BOBOLI, in a Palanquin. COCOBO,  
PORTERS.

THE WOMEN. What abominable laziness. How can any one sleep right on, that way, all the time !

BOBOLI, getting down from his palanquin.

## VERSES.

## I.

Constantinople, native home,  
I long for thee ;  
Haunt of the lovely houri band,  
There truth is free !  
No gentleman is lazy styled  
When he loves rest ;  
Of all the work that's least reviled,  
Sound sleep's the best.  
Under the Prophet's lenient laws  
One lives in peace, and that's so dear ;  
But, love your sudden death may cause,  
And that's why you see me here.

## CHORUS.

Under the Prophet's lenient laws  
One lives in peace, and that's so dear ;  
But, love your sudden death may cause,  
And that's why you see him here.

BOBOLI.

## II.

Oh ! the splendid summer nights  
By the bright Bosphorus,  
When the dance trips soft delights  
To the velvety mandorins :  
Ah ! could I kiss thine azure eyes,  
My Sultana fair to see,  
Or snore beneath thy leaves and skies,  
My broad platanum tree !  
Under the Prophet's gentle laws, &c., &c.

## THE CHORUS.

Under the Prophet's gentle laws, &c.

BOBOLI, making a movement toward Nani to seize her, and then stopping. (Aside.) Oh ! my love be silent !

NANI. There, that's all that he knows how to do. Sing about his sultans, his platanum trees, with a mandora on the Bosphorus, while all the men have gone to drive back the enemy who are coming to besiege our city.

MELAINÉ, crying, And mine, perhaps, will get himself killed or hurt.

NANI. Yours—oh ! that's nothing but a husband ; while Poterno, my man, would leave me a little orphan ; who is to be pitied enough, already, since he is the living image of his father, the poor little fellow, without his going off and destroying himself, besides.

ALITA. Eh bien, puisque vous aimez tant les sultanes... pourquoi donc n'en avez-vous pas une seule?

BOBOLI, *à part*. Oh! j'en ai eu beaucoup... confiées à ma garde. (*Haut*) Ah!... je n'étais pas né pour le célibat.

COCOBO. Ni moi.

ZAIDA, *pleurnichant*. Ni moi pour le veuvage.

NANI. Alors, si vous voulez que quelqu'une vous donne son cœur et sa main, allez d'abord vous faire tuer, vous et vos esclaves, pour la défense de la patrie.

ALITA. Après, nous verrons.

(*Toutes rient.*)

BOBOLI. Oh! il y a plus de défenseurs qu'il n'en faut pour repousser les barbares, allez! mes esclaves et moi nous avons les passions douces.

MILÉVA. Laissons-là ce vilain magot, et allons, du haut des murs de la ville, voir si l'ennemi s'approche.

TOUTES. Oui! oui.

MELANO. Ou si nos défenseurs reviennent triomphants.

TOUTES. Oui! oui!

NANI. Quant à Boboli et à ses grands bons-à-rien, je propose qu'on leur vote des jupons de femme.

TOUTES. Oui! oui!

ALITA. Et des aiguilles à tricoter.

TOUTES. Oui! oui!

MILÉVA. A notre observatoire!

TOUTES. A notre observatoire!

(*Elles sortent.*)

COCOBO. Ah! ma petite Alita.

BOBOLI, *à Cocobo*. Va-t'en, va-t'en, tu m'agaces.

COCOBO, *aux porteurs*. Allons, esclaves, suivez-moi.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

BOBOLI, NANI, ALITA, ZAIDA.

NANI. Vous n'êtes donc pas honteux de vous entendre traiter de la sorte!

BOBOLI. Je reste pour veiller sur vous, mes petites chattes, (*à part*) un reste d'habitude de ma vie passée.

ZAIDA. Pour veiller sur nous? Eh bien, nous verrons cela si l'ennemi envahit la ville, car tous nos hommes sont si poltrons...

NANI. Ah! Poterne surtout; c'est même ce qui me rassure. Je le connais, il se cachera le plus possible derrière les autres.

ALITA. En avons-nous employé de ces moyens pour les décider à marcher!

ZAIDA. La prière.

ALITA. La raillerie.

ZAIDA. La séduction.

ALITA. Rien n'y faisait.

NANI. Et sans Férosa, qui s'est mise en colère et nous a monté la tête, ils seraient encore ici.

ALITA. Well! since you love sultanas so much, why have you not got even one with you?

BOBOLI, *aside*. Oh! I've had plenty—entrusted to my care. (*Aloud*) Ah! I was not born to be a bachelor.

COCOBO. Nor I.

ZAIDA, *crying*. Nor I, for widowhood.

NANI. Then, if you would have any one give you her heart and her hand go and get killed, you and your slaves for your country.

ALITA. After that we'll see.

(*All the girls laugh.*)

BOBOLI. Oh! there are enough of defenders to repulse the barbarians; I and my slaves have all the gentler passions.

MILÉVA. Let us leave the ugly old thing and go to the top of the walls to see if the enemy is approaching the city.

ALL. Yes! yes!

MELANO. Or whether our defenders are returning in triumph.

ALL. Yes! Yes!

NANI. As to Boboli and his big good-for-nothings, I propose that we vote them a set of petticoats.

ALL. Yes! yes!

ALITA. And knitting needles.

ALL. Yes! yes!

MILÉVA. Come on, now, to our look-out place!

ALL. To our look-out place!

(*They go out.*)

COCOBO. Ah! my little Alita.

BOBOLI, *to Cocobo*. Quit that, quit that, you bother me.

COCOBO, *to the porters*. Come slaves! follow me!

(*They go out.*)

SCÈNE III.

BOBOLI, NANI, ALITA, ZAIDA.

NANI. You are not ashamed, then, to hear yourself talked of in that style!

BOBOLI. I remain to watch over you, my little pussies (*aside*) a little lingering touch of my old life.

ZAIDA. To watch over us? Well, we shall see all about that, should the enemy enter the city. Our men are all such cowards.

NANI. Yes! Poterne especially. Indeed that's the very thing that gives me some confidence. I know him. He will hide himself as far as possible, behind the rest.

ALITA. Hadn't we a time, and didn't we try everything to get them to march?

ZAIDA. Entreaties.

ALITA. Ridicule.

ZAIDA. Coaxing.

ALITA. All to no purpose.

NANI. And had it not been for Férosa, who flew into a rage and set us all angry, they would still be here

## LES GEORGIENNES.

**ZAÏDA.** Ils n'ont cédé qu'à nos menaces.

(Voix de femmes.)

**TOUS.** Quel est ce bruit ?

**NANI, allant regarder au dehors.** Ah ! c'est Férosa, elle tient des lettres à la main.

**ALITA.** De nos maris sans doute.

**NANI.** Ah ! je vais avoir des nouvelles de Poterno.

**ZAÏDA.** Férosa a l'air furieux.

**BOBOLI.** Est-ce qu'il y aurait du nouveau ?

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, FÉROSA.

#### QUINTETTE.

**FÉROSA, ayant une lettre à la main.**

Ah ! quel malheur, quel sort effroyable !  
Un destin affreux, hélas ! nous attend.  
Tout nous trahit et tout nous accable,  
Qui pouvait prévoir pareil accident ?  
Un tel sort nous est réservé  
Quand tout devait être sauvé.

**BOBOLI.**

Peut-on savoir, savoir enfin  
Ce qui vous cause un tel chagrin ?  
Parlez, parlez.

**FÉROSA.**

Nos hommes étaient cent cinquante  
Pour lutter avec trente-deux,  
Et vers nous, chocs humiliants,  
Vaincus il vont rentrer honteux.

(Lisant le billet.)

"On nous a vaincus, mis en fuite,  
"Les gredins m'ont fort abîmé ;  
"Dans mes foyers je rentre vite :  
"Tu vas revoir ton bien-aimé.

**TOUTES LES FEMMES.**

Ah ! c'est abominable,  
C'est trop fort, c'est affreux,  
Ah ! c'est épouvantable,  
C'est vraiment trop honteux.

**BOBOLI, riant.**

Charmanes brebis,  
Je ris et m'amuse  
En voyant la race  
De vos chers maris.

**FÉROSA.**

Une ruse ? expliquez-vous.

**NANI.**

Parlez, parlez tout de suite.

**ZAÏDA.**

Qu'est-ce donc ? dites-le-moi.

**ALITA.**

Parlez vite, parlez vite.

**BOBOLI.**

Pour battre les ennemis  
Vous savez comment ils sont partis.

**LES FEMMES.**

Avec répugnance.

**ZAÏDA.** They yielded to nothing but our threats.

(Female voices.)

**ALL.** What noise is that ?

**NANI, going over and looking out.** Ah ! it's Ferosa, she has some letters in her hand.

**ALITA.** From our husbands, no doubt.

**NANI.** So ! so ! I shall have news from Poterno.

**ZAÏDA.** Ferosa looks furiously angry.

**BOBOLI.** Has something happened ?

### SCENE IV.

THE SAME. FÉROSA.

#### QUINTETTE.

**FÉROSA, holding a letter in her hand.**

Ah ! what mischance, what wretched fate !  
A frightful destiny, alas ! is ours.  
All things betray, all things o'erwhelm us,  
Who could have foreseen an accident like this ?  
Such a fate reserved for us  
When all should have been rescued.

**BOBOLI.**

But, may we not know, too,  
What causes you such trouble.  
Speak ! speak !

**FÉROSA.**

Our men were one hundred and fifty,  
To fight against thirty-two,  
And here they come, oh ! how shameful,  
Beaten, back to us.

(Reading the note.)

"They've thrashed us, put us to flight ;  
"The rascals have used me roughly,  
"And I'm travelling home as fast as I can,  
"So you'll see your beloved again."

**ALL THE WOMEN.**

Oh ! this is abominable !  
Too much ; indeed, it's frightful !  
'Tis horrible !  
'Tis really too shameful.

**BOBOLI, laughing,**

Ah ! pretty lambs  
I laugh and enjoy it,  
As I catch at the trick  
Your dear husbands play you.

**FÉROSA.**

A trick ! explain yourself.

**NANI.**

Speak ! speak at once.

**ZAÏDA.**

What is it, then. Come, tell us.

**ALITA.**

Speak quickly ! Speak quickly !

**BOBOLI.**

Now, you know how they went out  
To beat the enemy.

**THE WOMEN.**

With great reluctance.

# LES GEORGIENNES.

7

**BOBOLL.**

Je conclus, d'après leur goût,  
Qu'ils ne se sont pas battus du tout.

**LES FEMMES.**

Ah ! l'impudence !

**BOBOLL.**

Je vous donne ici ma foi  
Qu'ils ne se sont pas battus autant que moi ;  
Ils vont, dans quelques instants,  
Revenir ici gais et bien portants.

**LES FEMMES.**

Ah ! c'est trop fort, ah ! c'est affreux,  
C'est révoltant, c'est monstrueux.

**NANI.**

Que faire, hélas !

**ZAIDA.**

Que ne pas faire ?

**NANI.**

O trahison !

**ALITA.**

Qu'on délibère.

**FEROZA.**

Vengeons-nous !

**ZAIDA.**

Oui, vengeons-nous.

**TOUTES.**

Oui,  
Conseillez-nous, cher Boboll.

**BOBOLL.**

Insurgez-vous, femmes, timides.

**TOUTES.**

Insurgeons-nous, sachons agir.

**BOBOLL.**

Renvoyez vite ces perfides.

**TOUTES.**

Oui, forçons-les à repartir.

**BOBOLL.**

Et, si vous avez du courage.

**LES FEMMES.**

Nous en aurons, nous en aurons.

**BOBOLL.**

Tenez-leur un ferme langage.

**TOUTES.**

Nous le tiendrons, nous le tiendrons.

**BOBOLL.**

Oubliez vos titres d'épouses.

**TOUTES.**

Oui... notre amour, nous l'oublierons.

**BOBOLL.**

De gloire montrez-vous jalouses.

**TOUTES.**

A marcher nous les forcerons.

**FEROZA.**

Non, pas d'amour, pas de faiblesses.  
Allons, femmes, sœurs ou maîtresses,  
Sans hésiter insurgeons-nous.

**BOBOLL.**

I conclude then, that, from their taste,  
They haven't fought at all.

**THE WOMEN.**

What impudence !

**BOBOLL.**

I wager you upon my word  
That they have fought just as much as I ;  
And, in a few moments from now,  
They will be here, gay and hearty.

**THE WOMEN.**

Ah ! this is too much—'tis frightful ;  
It's revolting ; it's monstrous.

**NANI.**

Alas ! what shall we do ?

**ZAIDA.**

What shall we not do ?

**NANI.**

Oh ! treason, treason.

**ALITA.**

Let us deliberate !

**FEROZA.**

Let us have vengeance !

**ZAIDA.**

Yes, let us avenge ourselves !

**ALL.**

Yes. Counsel us, dear Boboll.

**BOBOLL.**

Rise up in revolution, oh ! timid dames.

**ALL.**

Let us rise ! let us show that we can act !

**BOBOLL.**

Pack off the faithless scamps.

**ALL.**

Yes, let us compel them to leave again.

**BOBOLL.**

And, if you have courage,—

**THE WOMEN.**

We will have it ! We will !

**BOBOLL.**

Show them a bold front.

**ALL.**

We'll do it. We'll do it.

**BOBOLL.**

Forget that you are wives.

**ALL.**

Yes, we'll forget our love.

**BOBOLL.**

Show yourselves eager for glory.

**ALL.**

We'll force them to march.

**FEROZA.**

No more love, no weakness ;  
Come, ladies, wives and sweethearts,  
Let us rise without hesitating.

TOURNA.

Appelons les femmes aux armes,  
Remparons-nous de la cité ;  
Nous avons versé trop de larmes,  
Secouons un joug détesté.

(Elles sortent.)

## SCÈNE V.

BOBOLI, COCOBO.

BOBOLI, *joyeux à Cocobo qui entre.* Cocobo, que dis-tu de ma ruse ?

COCOBO. Quelle ruse, seigneur ?

BOBOLI. Ces Géorgiens, dont l'absence favorisait si bien les élans de mon cœur pour Nani...

COCOBO. Et les miens pour Alita, seigneur.

BOBOLI. Et les tiens pour... bien que tu ne sois qu'un vil esclave ; eh bien, ces Géorgiens, ils vont revenir.

COCOBO. Quoi ! ils vont...

BOBOLI. Oui, mais, grâce à mes conseils, on va les forcer à repartir.

COCOBO. Seigneur, permettez-moi d'exprimer mon adulation.

BOBOLI. Je te permets d'exprimer ton admiration, Cocobo ; exprime, mon ami, exprime.

COCOBO. Grand soleil !

BOBOLI. Pas mal.

COCOBO. Grande comète !...

BOBOLI. Très-bien.

COCOBO. Grand météore !...

BOBOLI. Assez, tout le firmament y passerait ; je suis admiré suffisamment ; viens, partons.

(Ils se sont sortis de tous les deux.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, RHODODENDRON (*costume terrible*).

Boboli et Cocobo jettent un cri d'effroi et cherchent à fuir.

RHODODENDRON, *tirant son cimeterre.* Ne bougez pas, misérables, ou je vous coupe en deux.

BOBOLI et COCOBO. Grâce, seigneur !

(Tous trois se regardent stupéfaits.)

RHODODENDRON. Que vois-je ? Boboli !... Cocobo ici !

BOBOLI, *surpris.* Le grand, l'illustre pacha Rhododendron !

RHODODENDRON. Chut donc !

COCOBO. Le phare lumineux de l'Orient !

RHODODENDRON. Vas-tu te taire !... (*regardant autour de lui.*) Personne... nous pouvons dialoguer... Eh bien, oui... c'est moi.

AIR.

Je suis ce pacha de si grand renom,  
Le grand pacha Rhododendron.

BOBOLI et COCOBO.

Il est ce pacha, etc.

AIR.

Let us call the women to arms !  
Let us take possession of the city ;  
We have shed too many tears ;  
Now, let us shake off a hated yoke.

(They go out.)

## SCÈNE V.

BOBOLI, COCOBO.

BOBOLI, *joyously, to Cocobo as he comes in.* Cocobo, what do you think of my little game ?

COCOBO. What game, my lord ?

BOBOLI. These Georgian fellows whose absence so greatly favored the impulses of my heart for Nani—

COCOBO. And of mine for Alita, Sir.

BOBOLI. And yours for—although you are but a vile slave ; well, these Georgians are coming back.

COCOBO. What ? they—

BOBOLI. Yes, but thanks to my advice, they will be forced to leave again.

COCOBO. My lord, permit me to express my admiration.

BOBOLI. I permit you to express your admiration, Cocobo ; express yourself, my good fellow, express yourself.

COCOBO. Great Sun !

BOBOLI. Not Bad.

COCOBO. Great Comet !

BOBOLI. Very good.

COCOBO. Great meteor !

BOBOLI. There ! hold on ! The entire firmament would be called over presently ; I'm admired sufficiently. Come, let us be off. (*Both start to go out.*)

## SCÈNE VI.

THE SAME. RHODODENDRON, (*terrible costume of war.*) BOBOLI and COCOBO utter cries of terror, and seek to escape.

RHODODENDRON, *drawing his scimitar.* Don't stir, you wretches, or I'll cut you in twain !

BOBOLI and COCOBO. Mercy, my lord !

(The three look at each other in stupefaction.)

RHODODENDRON. What do I behold ? Boboli ! Cocobo here !

BOBOLI, *surprised.* The great, illustrious Pacha, Rhododendron !

RHODODENDRON. Whist ! Softly !

COCOBO. The luminous light-house of the East !

RHODODENDRON. Will you keep still ! (*Looking around him.*) No one here—we can converse then. Yes, yes, it is I !

AIR.

Yes, I'm that pacha of great renown  
The grand pacha Rhododendron.

BOBOLI and COCOBO.

He's that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

Je suis Rhododendron,  
Pacha très en renom.  
Je trouble avec mon nom  
Tout le canton.

**REPRISE.**

Je suis le pa...

**BOBOL.**

Il est le pa...

**RHODODENDRON.**

Je suis le cha...

**BOBOL.**

Il est le cha...

**RHODODENDRON.**

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**BOBOL et COCOBO.**

Il est ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

J'étais propriétaire  
D'un essaim de beautés ;  
Un harem qui naguère  
Était des plus vantés :  
La perle du Bosphore,  
La ceinture de Flora,  
Le brillant météore,  
Le colibri vermeil ;  
La rose du Bengale,  
L'aurore boréale,  
L'étoile, la cigale,  
La lune et le soleil,  
Ce harem admirable,  
Autrefois sans rival,  
N'est plus qu'un lamentable  
Hôpital.

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

La perle du Bosphore  
Du safran a le teint ;  
Le brillant météore  
Est tout à fait éteint ;  
Le colibri s'enrône  
D'un catarrhe affecté ;  
La rose se tatoue  
Avec rapidité ;  
L'aurore boréale  
N'est rouge que des yeux ;  
L'étoile et la cigale  
Boitent toutes les deux ;  
Le pâlleur de la lune  
Va toujours en croissant ;  
Le soleil n'a plus qu'une  
Seule dent.

**REPRISE.**

Je suis ce pacha, etc.

**RHODODENDRON.** Maintenant, répondez-moi : que  
faites-vous dans cette ville ?

**BOBOL.** Illustre seigneur Rhododendron...

**RHODODENDRON.**

I'm Rhododendron  
Pacha far renowned  
My name troubles  
All the country 'round.

**RESUMED.**

I am the pa—

**BOBOL.**

He is the pa—

**RHODODENDRON.**

I am the cha—

**BOBOL.**

He is the cha—

**RHODODENDRON.**

**RESUMED.**

I am that pacha, etc.

**BOBOL and COCOBO.**

He is that pacha, &c.

**RHODODENDRON.**

I was the lord  
Of a whole swarm of beauties ;  
A harem, in its time,  
Made famous far and near—  
The pearl of the Bosphorus,  
The girdle of Flora,  
The brilliant meteor,  
The pinky-hued humming-bird ;  
The rose of Bengal,  
The aurora-borealis,  
The star, the swan,  
The moon and the sun.  
This admirable harem  
Once without a rival,  
Is now nothing more than a miserable hospital.

**RESUMED.**

I am that pacha, etc.

**RHODODENDRON.**

The pearl of the Bosphorus,  
Has the tint, now, of saffron.  
The brilliant meteor  
Has quite died out ;  
The humming-bird is hoarse  
Laid up with a catarrh ;  
The rose is getting speckled  
With great rapidity ;  
The aurora borealis  
Is now red only in her eyes ;  
The star and the swan,  
Are both lame ;  
The pallor of the moon  
Is growing all the time :  
The sun has now only one  
Single tooth left.

**RESUMING.**

I am that pacha, etc.

**RHODODENDRON.** Now, answer me. What are you  
doing in this city ?

**BOBOL.** Illustrious Lord Rhododendron.

RHODODENDRON. Ne prononce pas mon nom, imprudent...

BOBOLI, *surpris*. Ah !... ayant acquis une petite fortune, grâce à vos libéralités, je me suis retiré à Djégani, où je vis comme un honnête bourgeois.

COCOBO. Moi, phare lumineux de l'Orient...

RHODODENDRON. Silence donc sur mes titres !...

COCOBO, *surpris*. Ah !... moi, dis-je, n'ayant pas acquis la moindre fortune, grâce à vos libéralités, je suis au service du seigneur Boboli...

RHODODENDRON. Très bien ! vous servirez mes projets.

BOBOLI. Parlez, illustre seigneur Rhodo...

RHODODENDRON. Encore !

COCOBO. Nous écoutons, phare lumineux de l'Orient...

RHODODENDRON, *fait le geste de tirer son sabre*. *Cocobo s'éloigne effrayé*. Mohican ! Patagon ! va-t'en veiller autour de nous, afin que personne ne surprenne la révélation de mon projet ; (à Boboli), et toi, ouvre-moi tes ouïes.

(Cocobo disparaît.)

BOBOLI. Je vous ouvre mes ouïes, seigneur.

RHODODENDRON. Voici mon projet : désirant renouveler mon harem, je me suis dit : la petite ville de Djégani est renommée dans toute la Géorgie pour la beauté de ses femmes et l'abrutissement de ses hommes ; si, avec mes trente-deux esclaves, je tentais de m'en procurer des charmantes Djéganiennes... Eh ! que dis-tu de mon idée ?

BOBOLI, *à part*. Greûn ! (*Haut*) Peuh ! en en...

RHODODENDRON. Très-bien, tu m'approuves ; donc, ayant eu cette idée, il y a cinq ans, avec la spontanéité de décision qui m'est propre, la semaine dernière je me mettais en route pour exécuter mon projet. Arrivé en vue de Djégani, je cachai mes trente-deux esclaves et les trente-deux éléphants sur lesquels ils étaient montés derrière un palmier, et j'envoyai une déclaration de guerre aux cent-cinquante abrutis de cette cité.

BOBOLI. Comment ! cet ennemi que nos hommes sont allés combattre...

RHODODENDRON. C'est moi-même... sont allés combattre, dis-tu ? Écoute, Boboli : tu sais si j'ai froid aux yeux...

BOBOLI, *doutant*. Penh !

RHODODENDRON. Si je suis un gaillard...

BOBOLI, *même jeu*. Peuh !

RHODODENDRON. Un dur-à-cuire...

BOBOLI, *même jeu*. Peuh !

RHODODENDRON. Un trouper fini...

BOBOLI, *même jeu*. Peuh.

RHODODENDRON. Flatteur !... En voyant les cent cinquante abrutis sortir de cette cité et faire quelques pas en tremblant, avec une lâcheté qui n'avait d'égale que celle de mes trente-deux guerriers ; en voyant mes

RHODODENDRON. Don't mention my name, you imprudent fellow—

BOBOLI, *surpris*. Ah !—Having acquired a little fortune, thanks to your liberality, I retired to Djégani, where I lived as an honest townsman.

COCOBO. I, O shining light—house of the East—

RHODODENDRON. Silence, I tell you. Don't name my titles !

COCOBO, *surpris*. Ah ! I was going to say, that having made no fortune at all, thanks to your liberality, I am in the service of Lord Boboli.

RHODODENDRON. Very good ! You can help my plans.

BOBOLI. Speak, illustrious Lord Rhodo—

RHODODENDRON. What ! will you ?

COCOBO. We listen to you, oh ! luminous beacon of the East.

RHODODENDRON *makes a motion to draw his scimitar*. *Cocobo draws back, affrighted*.

Mohican ! Patagonian ! Go, and keep on the look out for us, so that no one shall overhear my project, as I disclose it ; (to Boboli) and you open your mouth and your ears.

(Cocobo disappears.)

BOBOLI. I have mouth and ears wide open, my lord.

RHODODENDRON. Well !—here's my plan. Desiring to renew my harem, I said to myself : the little town of Djégani is famous throughout all Georgia for the beauty of its women and the coarse dullness of its men. Suppose, now, that I with my thirty-two slaves should undertake to get possession of the charming women of Djégani, Eh ? What do you think of my idea ?

BOBOLI, *aside*. Rascal ! (*Aloud*). Good ! ha ! ha !

RHODODENDRON. Very well ; you approve of the idea ; well, as I had it five years ago. I, with that promptitude of decision which belongs to me, set out to accomplish my design. Having arrived in sight of Djégani, I hid my thirty-two slaves and the thirty-two elephants on which they were mounted, behind a palm-tree, and I sent a declaration of war to the hundred and fifty sops who live in this town.

BOBOLI. What, are you the enemy our men went out to fight ?

RHODODENDRON. The very same !—Went to fight, you say ! Listen Boboli. You know whether I have death in my eye.

BOBOLI, *doubtfully*. Bah !

RHODODENDRON. Whether I'm one of the lads.

BOBOLI, *in the same way*. Bah !

RHODODENDRON. A hard nut to crack.

BOBOLI, *same syle*. Bah !

RHODODENDRON. A thorough soldier-boy.

BOBOLI, *still the same*. Bah !

RHODODENDRON. You flatterer ? When I saw the hundred and fifty blockheads march out of this town, and advance a few steps, all in a tremble, with a cowardice that is equalled only by that of my own



cent-deux guerriers fuir devant ceux qui se sauvaient de leur côté, je me dis : à qui diable restera la victoire ?

BOBOLZ. Réflexion pleine de bon sens.

RHODODENDRON. Flatteur !... Ne trouvant pas la réponse, et mon armée craignant quelque traquenard, je résolus de pénétrer seul dans ces murs ; je tentai d'acheter le gardien de la porte de la ville en lui donnant trois roupies : le misérable était incorruptible.

BOBOLZ. Ils sont tous comme ça dans ce pays : des consciences de bronze dans des hommes de fer ; ils ne trahissent jamais leur devoir qu'à la cinquième rouble.

RHODODENDRON. C'est ce qui est arrivé.

BOBOLZ. Je connais le tarif.

RHODODENDRON. Maintenant que je suis dans la place, j'attends de ton loyal concours la réussite de mon projet.

BOBOLZ. Moi ?... Mais la première chose que je vais faire sera de le dénoncer.

RHODODENDRON. Misérable !...

BOBOLZ. Oh ! mais nous sommes chez nous... et en force... et je vais de ce pas...

RHODODENDRON. Je retiens. Un moment ! Tout à l'heure, je t'ai défendu de prononcer mes titres et qualités ; dis-les, et dis que tu as été gardien de mon harem !...

BOBOLZ. vivement. Seigneur !... je vous en prie !... vous me feriez manquer mon avenir.

RHODODENDRON. Alors, silence pour silence... ça va-t-il ?

COOON. rentrant. Seigneur, des hommes viennent de ce côté.

RHODODENDRON. Ils pourraient troubler notre entretien.

(A Bobolz, déclamant.)

"Allons chercher ailleurs un endroit écarté !

"Où de causer en paix on ait la liberté."

BOBOLZ, déclamant.

"Dans mon palais, seigneur, je serai triomphant

"De vous y transporter dessus mon éléphant."

RHODODENDRON. Tu as un éléphant ?

BOBOLZ. Oui... il m'a vu naître ; il me fait mes affaires.

RHODODENDRON. Marchons.

BOBOLZ. Marchons.

(Ils sortent.)

SCÈNE VII.

JOL-HIDDIN, POTERNO, QUATRE SOLDATS.

(Ils entrent en riant.)

CHŒUR.

Ah ! pour nous quel beau jour !

Nous voilà de retour.

Non, plus de guerre !

Plus de misère,

Nous voilà de retour.

thirty-two gallant warriors ; and, when I saw my thirty-two fly before them while they ran off in the other direction, I said to myself, "who in the duces is to win the victory?"

BOBOLZ. A reflection full of good sense.

RHODODENDRON. Flatterer ! Finding no reply to this question, and my army fearing some ambush, I resolved to make my way within these walls alone. So I tried to win over the guard at the gate of the town by giving him three rupees, but the rascal was incorruptible.

BOBOLZ. They are all like that in this country. Consciences of bronze in men of iron. They never betray their trust till you get to the fifth rouble.

RHODODENDRON. Yes, that's just what happened.

BOBOLZ. I know the scale of rates.

RHODODENDRON. Now, that I am in the place, I await the success of my project from your loyal co-operation.

BOBOLZ. But the first thing that I'll do will be to denounce the rascal.

RHODODENDRON. Wretch !

BOBOLZ. Ah ! But we are at home, here, and in force, and I shall, this instant,

RHODODENDRON, holding him back. One moment ! Just now, I forbade you to pronounce my titles and attributes ; mention them, and I shall say that you are the overseer of my harem.

BOBOLZ, vehemently. My lord. I beg of you ! You will ruin my future.

RHODODENDRON. Then, silence for silence. Will that do ?

COOON, re-entering. My lord, some men are coming in this direction.

RHODODENDRON. They might disturb our interview.

(To Bobolz, declaiming.)

Let's seek elsewhere some spot remote.

Where we may chat with none to note.

BOBOLZ, declaiming.

To bear you to my own house Sir I pant

Upon the back of my good Elephant.

RHODODENDRON. What ! have you an elephant ?

BOBOLZ. He was present at my birth. He does all my errands for me.

RHODODENDRON. Let us move on then.

BOBOLZ. Let us on !

(They go out.)

SCÈNE VII.

JOL-HIDDIN, POTERNO, FOUZ SOLDATS.

They enter laughing.

CHORUS.

Ah what a jolly day for us !

Here we are safe back again.

No more war !

No more wretchedness,

Here we are again.

## COUPLETS.

JOL-HIDDIN.

C'est assez de bataille.

POTERNO.

C'est assez de mitraille.

JOL-HIDDIN.

Au diable les lauriers !

POTERNO.

Mieux valent les foyers.

JOL-HIDDIN.

C'est très-beau la patria.

POTERNO.

Mais une douce vie.

JOL-HIDDIN.

Est un sort plus heureux,  
S'il est moins glorieux.

## REPRISE DU CHŒUR.

POTERNO. Quelle guerre, mes enfants !

TOUT. Quelle guerre !

JOL-HIDDIN. Poterno, croyez-vous que j'ai bien servi mon pays ?

POTERNO. Ah ! pour un pays bien servi...

TOUT. Voilà un pays bien servi !

JOL-HIDDIN. Vous m'avez vu à la tête de mes hommes...

POTERNO, avec admiration. Ah !...

JOL-HIDDIN. Seul... je m'élance... je prends un canon !...

POTERNO. Oui.

TOUT. Oui, oui.

JOL-HIDDIN. Et je retourne auprès de mes braves...  
Cinq minutes après... je m'élance derechef... et je prends un deuxième canon. Puis je revole auprès de mes braves pour m'élancer de nouveau, et en réitérant sur un troisième canon. J'ai pris de la sorte dix-sept canons.

POTERNO. Tout ça sur le comptoir.

JOL-HIDDIN. Naturellement... et vous, Poterno?... ah ! que vous étiez beau à voir à califourchon sur un obusier ennemi dont vous veniez de vous emparer !... L'artilleur allait mettre le feu ; le coup partait et nous étions tous massacrés... Par un hasard providentiel, la position que vous occupiez bouchait la lumière ; l'artilleur, qui était myope...

POTERNO. Et qui avait oublié ses lunettes...

JOL-HIDDIN. Cherchait en vain la cause de cette obstruction singulière...

POTERNO. Malheureusement j'avais des allumettes chimiques dans ma poche de derrière...

JOL-HIDDIN. Elles prirent feu... l'obusier éclata.

POTERNO. Et j'allai tomber à deux cents mètres.

JOL-HIDDIN. Et, pendant ce temps, la mitraille, les balles, les obus, les pétards, les marrons, les grenades, les artichauts, massacraient nos frères d'armes.

## COUPLET.

JOL-HIDDIN.

Enough of the battle.

POTERNO.

Enough of the rattle.

JOL-HIDDIN.

Your laurels be blowed !

POTERNO.

Back home's the right road.

JOL-HIDDIN.

The country 's all right.

POTERNO.

Still, it's no use to fight.

JOL-HIDDIN.

Peace is safer than war  
If less glorious, by far.

## CHORUS RESUMED.

POTERNO. What a war, my children.

ALL. What a war !

JOL-HIDDIN. Poterno, do you think that I have served my country well ?

POTERNO. Ah ! a country well served !

ALL. A country well served, indeed !

JOL-HIDDIN. You saw me at the head of my men.

POTERNO, with admiration. Ah !—

JOL-HIDDIN. All alone, I rush forward. I take a cannon !—

POTERNO. Yes !—

ALL. Yes ! yes !—

JOL-HIDDIN. And I return to my gallant boys—  
Five minutes afterwards—I rush out again—and I take a second cannon. Then I fly back to my brave boys only to rush forward a third time and repeat the same process on a third cannon. In that way I took seventeen cannons.

POTERNO. All that on the spot.

JOL-HIDDIN. Certainly ! And you, Poterno ! Ah ! it was a fine sight to see you astride of a hostile mortar, which you had just captured ! The artilleryman was just about to fire. Had it gone off, we should all have been massacred. By a lucky chance, the position you held, covered the touch-hole. The artilleryman, who was near-sighted—

POTERNO. And who had forgotten his specs—

JOL-HIDDIN. In vain sought the cause of this singular obstruction—

POTERNO. Unfortunately, I had some lucifer matches in my coat-tail pockets—

JOL-HIDDIN. They took fire ; the mortar burst—

POTERNO. And I pitched about two hundred yards from the spot.

JOL-HIDDIN. And, during all this time, shell and shrapnel, musketry, grape and canister, balls, shot, bullets, slugs and bombs were murdering our brethren in arms.

Tous, *riant*. Ah ! ah ! ah !

POTERNO. Et voilà le récit navrant et véridique d'une histoire qui n'est jamais arrivée, et que nous dirons à nos femmes.

JOL-HIDDIN. Le croiront-elles ?

(*Crie : A bas les hommes !*)

JOL-HIDDIN, *tremblant*. Qu'est-ce que c'est que ça ?

POTERNO, *tremblant*. Oui... on crie : A bas les hommes !

(*Une voix de femme criant au dehors :*)

"Voilà ce qui vient de paraître : Ordre à toutes les femmes de traquer et arrêter tous les hommes valides qui seront trouvés dans la ville."

JOL-HIDDIN. Hein ? valides !

POTERNO. Non, pas invalides ; valides.

JOL-HIDDIN. Sapristi ! mais je suis valide.

POTERNO. Et moi donc ! je ne me suis jamais si bien porté.

AUTRE CRIMUEL. "V'la ce qui vient de paraître : Ordre à toutes les femmes de s'armer à l'instant et de repousser par les armes tout homme en état de combattre qui serait trouvé dans nos murs."

POTERNO et JOL-HIDDIN. Repoussés par les armes !

VOIX. Mort aux déserteurs !

(*Agitation de tous les hommes.*)

POTERNO. Jol-Hiddin, voulez-vous que je vous dise ma façon de penser ?

JOL-HIDDIN. Dis-moi ta pensée, mais épargne-m'en la façon, nous n'avons pas le temps.

POTERNO. Eh bien, vous connaissez mes principes : je file.

JOL-HIDDIN, *regardant au loin*. On ferme la porte de la ville ; on lève le pont. (*Poterno et les quatre hommes arpentent le théâtre à grands pas.*) Ah çà ! qu'est-ce que vous avez à faire, les ours ?

POTERNO. Sapristi ! j'aimerais encore mieux l'ennemi que des femmes exaspérées ; vous ne savez pas ce que c'est que des femmes exaspérées.

(*Rumeurs bruyantes.*)

JOL-HIDDIN, *effrayé*. Si, je le sais... surtout la mienne... On vient !

POTERNO, *riant*. Jol-Hiddin, j'ai une idée...

JOL-HIDDIN. Bonne ?

POTERNO. Je n'en réponds pas.

JOL-HIDDIN. Alors elle est mauvaise, j'en réponds... Oh ! j'en ai une.

POTERNO. Bonne ?

JOL-HIDDIN. Je n'en réponds pas non plus ; mais en la combinant avec la vôtre...

(*Ils se suivent.*)

SCÈNE VIII.

NANI, *entrant*. Oh ! que c'est amusant, nous avons constitué un gouvernement de femmes, et nous voilà toutes soldats... c'est gentil ça !... Toutes soldats ;

ALL, *laughing*. Ha ! ha ! ha !

POTERNO. Such is the thrilling and truthful story of an event that never took place, and which we shall narrate to our wives.

JOL-HIDDIN. Will they believe it ?

(*Cries : Down with the men !*)

JOL-HIDDIN, *trembling*. What's that ?

POTERNO, *trembling*. Yes ! they're shouting : Down with the men !

(*A woman's voice heard shouting outside.*)

"This is the decree just issued : It is ordered that the women, one and all, shall pursue and arrest every able-bodied man found in the town."

JOL-HIDDIN. Hm ! able-bodied.

POTERNO. No, not disabled—able-bodied !

JOL-HIDDIN. Egad ! I think I'm able-bodied.

POTERNO. And I too ! I don't think I was ever so hearty.

ANOTHER FEMALE VOICE. "This is what has just been decreed : It is ordered that the women, one and all, shall arm themselves, at once, and drive out by force of arms every man in condition to fight who may be found within our walls."

POTERNO and JOL-HIDDIN. Driven out by force of arms !

VOICE. Death to deserters !

(*All the men agitated.*)

POTERNO. Jol-Hiddin, do you want me to tell you my way of thinking.

JOL-HIDDIN. Tell me your thought, but spare me the way of it, for we have no time.

POTERNO. Well ! you know my principles : I'll eat and run.

JOL-HIDDIN, *looking into the distance*. They are shutting the town gate ; they are hoisting the bridge. (*Poterno and the four men go up and down the stage with rapid strides.*) Hallo, there, what are you going up and down there, for, like bears.

POTERNO. Egad ! I'd rather face the enemy than a lot of furious women. You've no idea what furious women are.

(*Loud uproar.*)

JOL-HIDDIN, *alarmed*. Yes !—I know—particularly what mine is—they are coming.

POTERNO, *laughing*. Jol-Hiddin, I have an idea.

JOL-HIDDIN. A good-one ?

POTERNO. I can't say.

JOL-HIDDIN. It's a bad one then I'll answer for it. Oh ! I have one.

POTERNO. A good one ?

JOL-HIDDIN. I won't answer for that either, but by combining it with yours—

(*They make off.*)

SCENE VIII.

NANI, *entering*. Oh ! how funny it is. We have set up a government of women, and now we are all soldiers—ah ! that's nice ! All soldiers—common

soldats, c'est-à-dire que personne ne voulait l'être : tout le monde voulait être général, colonel, capitaine ou caporal... C'était des cris... ah ! et ça n'est pas facile de s'entendre quand on ne s'entend plus. Mais Féroza ayant tous les droits au commandement comme étant la plus forte tête de la ville, on l'a proclamée générale en chef. Alors moi je me suis élue moi-même capitaine à l'unanimité.

## COUPLETS.

## I.

Ah ! vraiment  
C'est charmant  
D'aller à la guerre  
En bon militaire,  
Bravement  
Et gaîment,  
Tambour battant.  
Écoutez la trompette qui sonne  
Des chants guerriers,  
Mon sang brûle et bouillonne,  
Mon cœur a soif de lauriers ;  
Le tambour se fait entendre  
Comme un appel aux combats.  
Ah ! je crois que, sans l'apprendre,  
D'instinct je marque le pas,  
Tra ta ra ta ta ta.  
Ah ! vraiment, etc.

## II.

Quel plaisir ! me voilà capitaine ;  
Le sabre en main,  
Je dirige et j'entraîne  
Mes soldats par mon entraînement ;  
Je les mène à la victoire,  
Et, devant les ennemis,  
Ils se couvrent tous de gloire  
Et délivrent le pays.  
Tra ta ra ta ta ta.  
Ah ! vraiment, etc.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, FÉROZA, TOUTES LES FEMMES.

LES FEMMES. Vive Féroza ! vive la générale !

FÉROZA. Qu'on écoute notre décision !

NANI. Qu'on écoute sa décision !

FÉROZA. Nous, Féroza, élue par vous générale en chef pour défendre notre cité menacée, avons ordonné et ordonnons, ce qui suit : La clef de la porte de la ville me sera remise !... que cet ordre soit immédiatement exécuté. (*Une femme sort.*) Quiconque tenterait d'échapper serait fusillé sur-le-champ.

NANI. ... de Mara.

TOUTES. Bravo !

FÉROZA. Toutes les femmes seront armées et concourront à la défense commune en cas d'attaque.

TOUTES. Accepté ! accepté !

FÉROZA. Tout contrevenant, opposant ou résistant à ce qui vient d'être proclamé, sera exécuté sans jugement.

soldiers nobody wants to be—everybody would like to be general, colonel, captain or corporal. Such shouts and cries—ah ! it's not easy to hear when you can no longer hear. But Feroza having all the right to command, as the strongest head in the town, has been proclaimed general-in-chief. And so I elected myself captain, unanimously.

## COUPLETS.

## I.

Ah ! really  
'Tis charming  
To go to war  
Like a good soldier  
Bravely,  
And gallily,  
To the beat of the drums.  
Listen to the trumpet sounding  
Warlike melodies,  
My blood burns and boils,  
My heart thirsts for the laurel crown ;  
The drum is heard  
Calling us to battle.  
Ah ! methinks, that without training,  
By instinct I can keep step,  
Tra, ta, ra, ta, ta, ta.  
Ah ! really, etc.

## II.

What pleasure ! Behold me a captain ;  
Sabre in hand,  
I direct, and I lead along,  
My soldiers by my ardent dash ;  
I hurry them to victory,  
And, in the face of the enemy,  
They all cover themselves with glory  
And save the country.  
Tra ta ra ta ta ta.  
Ah ! really, etc.

## SCÈNE IX.

THE SAME. FÉROZA. ALL THE WOMEN.

THE WOMEN. Hurrah for Feroza ! Hurrah for the general.

FÉROZA. Listen to our decision !

NANI. Listen to her decision !

FÉROZA. We, Feroza, elected by you general-in-chief to defend our threatened city, have ordered and do order as follows :—The key of the town-gate, will be brought to me ! Let this order be immediately executed. (*A woman goes out.*) Whoever attempts to escape shall be shot upon the instant.

ALL. Bravo !

FÉROZA. All the women shall be armed and shall unite in the defence in case of an attack.

ALL. Agreed ! Agreed !

FÉROZA. Any one contravening, opposing or resisting what has thus just been proclaimed, shall be executed without trial.

NANI. Au moins... et pour la première fois.  
 FÉROSA. J'ai dit.  
 NANI. Tiens, veux-tu que je dise... tu es un grand homme.  
 TOUTES. Vive Férosa !

SCÈNE X.

LES MÊMES. BOBOLI, puis RHODODENDRON.

BOBOLI, *entrant*. Générale, un inconnu que personne ne connaît et qui désire garder l'incognito demande à parler à la générale Férosa.

FÉROSA. Un inconnu?... qu'on l'amène ?

BOBOLI, *parlant à la cantonade*. Inconnu qu'on ne connaît pas, faites-vous connaître.

NANI. Je ne suis pas fâchée de connaître un inconnu, moi qui n'en ai jamais vu.

(*Entre Rhododendron. Cri d'effroi des femmes. Elles se retournent.*)

RHODODENDRON, *à part*. Je produis de l'effet !

NANI, *tournant la tête*. Oh ! un hippopotame habillé en Turc !...

ALITA, *examinant Rhododendron*. Excessivement curieux comme phénomène.

BOBOLI. Trahisons pour ne pas être trahi moi-même.

FÉROSA. Qui êtes-vous ? que voulez-vous ? qui vous amène dans ces murs ?

RHODODENDRON, *à part*. Qu'elle est belle, cette femme ! (*Avec volubilité et sur le même ton.*) Né dans ce pays, je fus attaché au sein de mon père et fait esclave, à l'âge de trois mois et demi, par des farouches soldats de Tamerlan, qui condamnèrent ma tendre enfance...

FÉROSA, *brusquement*. Passez votre enfance, votre adolescence, votre jeunesse et votre âge mûr, et arrivez tout de suite à votre vieillesse.

RHODODENDRON. Comment ! à ma vieillesse : il paraît qu'elle est myope.

NANI, *à Rhododendron*. Oh ! après tout, un vieillard n'est qu'un ancien jeune homme avancé en âge.

RHODODENDRON. Emmené avec d'autres soldats et trente-deux éléphants, pour vous combattre, par mon seigneur et maître, le terrible et beau Rhododendron... car il est beau, le gaillard !... on n'a rien vu de si beau comme ça... et jeune... vingt-trois ans !... il n'en paraît pas dix-neuf.

BOBOLI, *à part*. Comme ça, on ne se doutera pas que c'est lui.

FÉROSA. Pas de phrases oiseuses, arrivez au fait.

RHODODENDRON, *à part*. Elle est cassante avec moi, mais agaçante. (*Haut.*) J'ai, au péril de mes jours, mené son armée et pénétré dans votre ville, pour vous livrer ses plans et vous donner les moyens de vous emparer de lui, de ses aides et de ses trente-deux éléphants.

ZAÏDA, *à Nani*. Oh ! trente-deux éléphants,

NANI. At least—for the first time.  
 FÉROSA. I have spoken.  
 NANI. Eh ! I say. Do you want me to tell you. You are a great man.  
 ALL. Long live Férosa !

SCÈNE X.

THE SAME. BOBOLI, then RHODODENDRON.

BOBOLI, *entering*. General, an unknown person whom nobody recognises and who desires to preserve his disguise asks leave to speak with General Férosa.

FÉROSA. An unknown person ! Let him be brought in !—

BOBOLI, *speaking out by the side scenes*. Unknown whom no one knows make yourselves known !

NANI. I am by no means vexed to know an unknown, I, who never saw one.

(*Enter Rhododendron. A scream of fright from the women. They all turn round.*)

RHODODENDRON, *aside*. I produce some effect !

NANI, *turning her head*. Oh ! a hippopotamus dressed up as a Turk.

ALITA, *scrutinizing Rhododendron*. An excessively curious phenomenon !

BOBOLI. Let me betray so as not to be betrayed myself.

FÉROSA. Who are you ? What do want ? What brings you within these walls ?

RHODODENDRON, *aside*. What a fine looking woman that is ? (*With volubility and in the same tone of voice.*) Born in this country, I was torn from the bosom of my father and made a slave at the age of three and a half months, by the ferocious soldiers of Tamerlane who condemned my tender infancy—

FÉROSA, *sharply*. Pass by your infancy, your childhood, your youth and your maturity, and come, at once, to your old age.

RHODODENDRON. What does she mean by my "old age." She must be short-sighted.

NANI, *to Rhododendron*. Oh ! after all, an old man is but a former young man well along in years.

RHODODENDRON. Led along with other soldiers and thirty-two elephants to fight you, by my lord and master, the handsome and terrible Rhododendron—for he is a handsome fellow !—you never saw anything so handsome and young—only twenty-three—you wouldn't think him nineteen.

BOBOLI. If he keeps on that way, they'll never suspect that he's the man.

FÉROSA. No more idle phrases. Come to the facts.

RHODODENDRON, *aside*. She's harsh with me, but mighty taking, for all. (*Aloud.*) I have, at the peril of my life, left his army and made my way into your town to give up his plans to you, and put you in possession of the means of seizing him, his warriors, and his thirty-two elephants.

ZAÏDA, *to Nani*. Oh ! thirty-two elephants !

NANI. J'en retiens un pour aller à âne le dimanche.  
RHODODENDRON. Suivez-moi, vous et votre armée, hors des murs de cette ville, et, ce soir même, je vous ferai surprendre votre ennemi et les trente-deux éléphants sans défense (l'ennemi bien entendu) plongé dans le sommeil de l'ivresse la plus torpide.

(Rumeurs.)

BOBOLI, à part. Torpide ! a-t-il des mots à sa disposition !

FÉROSA, bas à Nani. Je soupçonne une machination ténébreuse.

NANI. Cet homme suspect ne m'inspire pas deux sous de confiance.

FÉROSA. Nous acceptons vos services, mais nous refusons de vous suivre hors de la ville.

NANI. Appartez-nous ici l'ennemi et les trente-deux éléphants, on payera ce qu'il faudra.

RHODODENDRON, à Boboli, bas. Règne ! mon plan est dans l'eau.

BOBOLI, à part. Elle faïre un canard.

RHODODENDRON. C'est mauvais signe.

BOBOLI. C'était bon dans les temps... mais aujourd'hui...

FÉROSA. Nous avons décidé de ne pas attaquer, mais d'opposer une résistance énergique à l'attaque de nos agresseurs.

TOUTES. Oui, oui, mort aux agresseurs !

RHODODENDRON. Puisque je n'ai plus rien à faire ici, mesdames, j'ai bien l'honneur...

FÉROSA. Pas du tout, vous ne sortirez plus d'ici ; je vous destine un emploi dans notre armée.

RHODODENDRON. Près de vous, générale, mais...

FÉROSA. Taisez-vous.

RHODODENDRON, à part. Dissimulons ma rage sous un sourire agréable.

FÉROSA. Conduisez-le à la maison de ville en attendant de nouveaux ordres.

(Sortie de Rhododendron, accompagné de deux femmes.)

FÉROSA. A vous, seigneur aussi, seigneur Boboli, nous vous réservons une fonction dont nous vous ferons part.

BOBOLI. Une fonction à moi ? mais...

NANI. Oui ! une jolie petite fonction.

BOBOLI. Je vais toujours appeler mes esclaves.

(Il disparaît.)

FÉROSA. Et maintenant tout le monde à la cuve, et fêtons cette belle journée en remplissant nos coupes des prémices de vin.

TOUTES. Vive la générale ! vive Férosa !

FÉROSA.

Allons ! foncez la grappe  
Sous vos pas (bis) cadencés,  
Hurrah !

Et que le vin s'échappe  
Des raisins (bis) entassés,  
Hurrah !

Cette liqueur charmante (bis)  
Elle coule écumeante ;  
Poussons des cris joyeux,

NANI. I bespeak one to asses-back with on Sunday.  
RHODODENDRON. Follow me, you and your army, outside of the walls of this town, and, this very evening, I will have you surprise your enemy and the thirty-two elephants while they are plunged in the most torpid sleep of drunkenness. (Noises.)

BOBOLI. Torpid ! what words he has at his disposal !

FÉROSA, in low tones to Nani. I suspect some dark machination.

NANI. This suspicious looking fellow doesn't inspire me with two cents' worth of confidence.

FÉROSA. We accept your services, but we refuse to follow you outside of the gates of the town.

NANI. Bring us hither the enemy and the thirty-two elephants, and you shall be paid what is required.

RHODODENDRON, low to Boboli. The deuce ! My plan's overboard.

BOBOLI, aside. She scents the game.

RHODODENDRON. That's a bad sign.

BOBOLI. It was good in its time, but nowadays—

FÉROSA. We have decided not to attack, but to oppose an energetic resistance to the attacks of our assailants.

ALL. Yes ! death ! death ! to the aggressors !

RHODODENDRON. As I have no further business here, ladies, I have the honor—

FÉROSA. Not at all. You will not get away from here. I have an employment for you in our army.

RHODODENDRON. Near to you, general, but—

FÉROSA. Hold your tongue !

RHODODENDRON. Let me hide my rage under an agreeable smile.

FÉROSA. Take him to the town-hall, awaiting further orders.

(Rhododendron goes out, escorted by two women.)

FÉROSA. For you, also, sir, we have an occupation in reserve, with which we shall acquaint you.

BOBOLI. An occupation for me ! But—

NANI. Yes, a nice little business.

BOBOLI. Nevertheless, let me call my slaves.

(He disappears.)

FÉROSA. And, now, to the wine-press, everybody, and let us celebrate this glorious day with goblets brimming o'er with the firstlings of the vintage !

ALL. Hurrah for the general ! Hurrah for Férosa !

FÉROSA.

Come fleetly tread the grape  
Neath your cadenced (bis) steps  
Hurrah !

And let the red wine gush  
From the heaped-up (bis) clusters  
Hurrah !

This charming liquor  
Flows foaming out  
Let us utter joyous cries

Hurrah !  
Allons, ô Géorgiennes,  
Buvons à coupes pleines,  
Ce vin délicieux.

CHŒUR.

Allons, ô Géorgiennes, etc.

FÉROSA.

Répands tes flots rapides,  
Rouge et chaude liqueur,  
Douce au chœur ;  
Au sein des plus timides,  
Viens jeter une noble ardeur ;  
Donne à qui te va boire  
D'un fier amour de gloire  
Les clans belliqueux (*bis.*)  
Allons, ô Géorgiennes,  
Buvons à coupes pleines  
Ce vin délicieux !

CHŒUR.

Allons, ô Géorgiennes, etc.  
(*Voix au dehors.*)

FÉROSA.

Mais j'entends des rumeurs légères.  
(*Toutes les femmes regardent.*)  
Ce sont nos époux et nos frères.

NANI, avec joie.

Poterno que j'ai cru perdu  
Va donc m'être à la fin rendu !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JOL-HIDDIN, POTERNO, GÉORGIENNES.

*Jol-Hiddin a un emplâtre sur l'œil et marche avec une béquille de la main droite ; il porte à son oreille un cornet acoustique, Poterno est manchot, et porte un nez d'argent. Tous les autres hommes ont une infirmité quelconque.*

CHŒUR DES ÉCLOPÉS.

Après une guerre funeste,  
Nous revenons dans nos foyers,  
De nos corps rapportant le reste,  
Mais avec nos cœurs tout entiers ;  
Nous nous sommes couverts de gloire,  
De gloire et de lauriers.  
Mais, hélas ! hélas, la victoire  
Trahit parfois les plus braves guerriers.

POTERNO, à Férosa, lui montrant Jol-Hiddin.

Voici l'objet de votre flamme.  
Sourd et borgne, il endurera  
Sans souffrir les cris de sa femme,  
Et d'un bon œil il la verra.

JOL-HIDDIN, présentant Poterno à Nani.

Il est manchot, porte avec gloire  
Un nez d'argent, mais, dans ce cas,  
Sans le rougir il pourra boire  
Et vous pressera dans son bras.

(*Férosa parle à Jol-Hiddin qui l'écoute avec son cornet acoustique à l'oreille. Chaque femme a reconnu l'homme qu'elle aime. Embrassement général.*)

Hurrah !  
Come, oh ! ye Georgian girls !  
Let us drink with full goblets  
This delicious wine !

CHORUS.

Come, oh ! ye Georgian girls ! &c.

FÉROSA.

Spread forth thy rapid flood  
Red and glowing liquor,  
So soothing to the heart.  
Come ! in the breast of the most timid  
Diffuse a noble ardor.  
Give to each who drinks of thee  
Of a proud love of glory  
The warlike impulses. (*bis.*)  
Come, oh ! Georgian girls !  
Let's drink with goblets full  
This delicious wine.

CHORUS.

Come, oh ! Georgian girls, &c.  
(*Voices outside.*)

FÉROSA.

But I hear slight noises.  
(*All the women look.*)

Those are our husbands and brothers.

NANI, joyously.

Poterno, whom I thought was lost,  
Is, then, to be given back to me, after all.

SCÈNE XI.

THE SAME, JOL-HIDDIN, POTERNO, GEORGIAN MEN.

*Jol-Hiddin has a plaster over his eye and walks with a crutch in his right hand ; he carries an ear-trumpet at his right ear. Poterno is one-armed and wears a silver nose. All the other men have some kind of infirmity.*

CHORUS OF THE MAIMED.

After a mournful war  
We return to our firesides,  
Bringing back the remains only of our bodies.  
But with our hearts all sound.  
We have covered ourselves with glory—  
With glory and with laurels.  
But, alas ! alas ! victory  
Sometimes betrays the bravest warriors.

POTERNO, to Férosa, pointing to Jol-Hiddin.

Here is the object of your flame !  
Deaf and one-eyed, he new can endure  
Without suffering, the cries of his wife,  
And can look at her with a good eye, even then.

JOL-HIDDIN, presenting Poterno to Nani.

He is one-armed, wears with glory  
A silver nose, but, in this case,  
He can drink without making it red,  
And will press you in the arm that's left.

(*Férosa speaks to Jol-Hiddin, who listens with his ear trumpet at his ear. Each woman has recognised the man she loves. A general embrace.*)

## REPRISE TOUS ENSEMBLE.

## LES ÉCLOPÉS.

Après une guerre funeste  
Nous revenons dans nos  
foyers,  
De nos corps rapportant  
le reste,  
Mais avec nos cœurs tout  
entiers.

## LES AUTRES.

Après une guerre funeste  
Ils reviennent dans leurs  
foyers,  
De leurs corps rapportant  
le reste,  
Mais avec leurs cœurs tout  
entiers.

## TOUTES LES FEMMES.

Et nous vous accusions, ô glorieux débris,  
Pauvre martyrs, époux chéris.

## BOBOLL, à Cocco.

Eux, mutilés !... c'est incroyable !  
La preuve pourtant la voilà.

## COCO.

Je trouve bien invraisemblable  
Qu'ils soient si braves que cela.

## FEMOS.

Allons ! ce ne sont pas des larmes  
Qu'il faut ici ; ce sont des armes !  
Vengeons ces nobles preux  
En combattant pour eux.  
Allon ! marchons gaiement,  
En joyeux régiment,  
Car c'est l'honneur qui nous appelle ;  
Changeons-nous en soldats,  
De fer armons nos bras,  
Car notre cause est la plus belle.  
Vers l'arsenal,  
A mon signal,  
Que chacune s'élançe ;  
Hâtons nos pas,  
La gloire les devance.

(Aux faux blessés.)

Vous, martyrs des combats,  
Allez à l'ambulance.

## CHŒUR.

Allons ! marchons, etc.

## ENSEMBLE.

## LES FEMMES.

O Bellone, c'est toi  
Dont l'amour nous excite ;  
Nous vivons sous ta loi,  
Nous marchons à ta suite.

## BOBOLL.

Mes icoglans et moi,  
Que votre exemple excite,  
Nous voulons, sur ma foi,  
Marcher à votre suite.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Allons ! marchons gaiement, etc.

## RESUMED BY ALL TOGETHER.

## THE MAIMED.

After a melancholy war  
We return to our firesides  
Bringing back the remains  
of our bodies,  
But our hearts all whole  
and sound.

## THE OTHERS.

After a melancholy war  
They return to their fire-  
sides  
Bringing back the remains  
of their bodies,  
But their hearts all whole  
and sound.

## ALL THE WOMEN.

And we were blaming you, oh glorious wrecks !  
Poor martyrs, husbands dear.

## BOBOLL, to Cocco.

Those fellows maimed ! It's incredible !  
But there's the proof before us.

## COCO.

I, too, find it most improbable  
That they're so brave as that.

## FEMOS.

Come ! We don't want tears here  
But weapons—  
Let us avenge these noble braves  
By fighting for them.  
Come, let us march out gaily,  
A joyous regiment.  
For it is honour that calls us ;  
Let us change into soldiers,  
Let us strengthen our arms with steel,  
For our cause is the noblest.  
Toward the arsenal  
At my signal  
Let each one rush ;  
Let's hasten our steps  
Glory outspeeds them.

(To the sham wounded.)

You martyrs of battle  
Go to the ambulance.

## CHORUS.

Come, let us march, &c.

## TOGETHER.

## THE WOMEN.

Oh ! Bellone thou art she  
Whose love excites us ;  
We are living under thy  
law  
We march in thy train.

## BOBOLL.

My icoglans and I  
Whom your example ex-  
cites  
Wish, upon my word,  
To march in your rear.

## GENERAL CHORUS.

Come, let us march gaily, &c.



## ACT SECOND.

*Intérieur d'une tente.—Le grand rideau du fond, entièrement ouvert et laissant voir des arcades en ruine traversant tout le théâtre; la moitié de droite sert d'entrée à une ambulance, au-dessus de laquelle on lit: Ici on traite par l'eau.—L'autre partie des arcades conduit au camp.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

JOL-HIDDIN, POTERNO couchés et endormis sur une natte. Ils sont vêtus en malades, et ronflent.—Coup de fusil.

JOL-HIDDIN, endormi. Entrez.

(Deuxième coup de fusil.)

POTERNO. Tirez la chevillette, la bobinette chérie.

JOL-HIDDIN, se levant furieux sur son séant. Hein! quoi? encore de la tisane: sapristi de sapristi!

POTERNO, réveillé. De la tisane!... Qui est-ce qui parle de tisane?... Assez de tisane.

JOL-HIDDIN. Comment! c'est vous qui me faites une pareille frayeur, caporal Poterno?... Que le diable vous patafole!

POTERNO. Moi?... elle est roide celle-là... C'est vous qui m'avez... (allant pour éternuer) qui m'avez ré... révé... (il éternue)... eillé... bien!... J'ai piné un rhume de cerveau cette nuit... ça va être commode, avec mon nez d'argent. Ah!... d'argent!... Vous savez qu'il m'a volé comme au coin d'un bois, ce gneux de marchand... il n'est pas en argent, il est en zinc... un nez qui m'a coûté trois roupies... (il va pour le prendre.) Tiens?... où est-il donc?

JOL-HIDDIN. Quoi?

POTERNO. Mon nez... Où diable l'ai-je fourré?

JOL-HIDDIN. Ne le cherchez pas, c'est moi qui, pendant que vous dormiez, l'ai pris; je ne trouvais pas l'éteignoir, etc... (le prenant sur la bougie) le voilà!

POTERNO. Eh bien, ça va être agréable à porter à présent.

JOL-HIDDIN. Dites donc, Poterno, est-ce que vous ne voyez personne?

POTERNO. Non.

JOL-HIDDIN. Nos infirmiers, ne les apercevez-vous pas?

POTERNO. Non... ils sont allés dormir sans doute.

JOL-HIDDIN. Si nous profitons de cela pour nous dégoûdir les jambes?

POTERNO. J'y pensais. Allons, bon... où est-il encore?...

*Interior of a tent.—The large curtain at the back entirely open and disclosing arcades in ruins which cross the entire stage; the half on the right serves for the entrance of an ambulance, along the top of which is written: "Here the treatment is by water." The other part of the arcades leads to the camp.*

### SCENE FIRST.

JOL-HIDDIN, POTERNO, reclining and asleep on a mat. They are clothed like sick soldiers, and are snoring. The firing of a musket heard.

JOL-HIDDIN, asleep. Come in!

(A Second Report.)

POTERNO. Pull the bolt and the latch will fall.

JOL-HIDDIN, rising furiously to a sitting posture. Eh? What? More Slops! Ten thousand devils!

POTERNO, awakened. Slops! Who's talking about slops! Enough of slops!

JOL-HIDDIN. What? Was it you who scared me so, Corporal Poterno? May the Evil One tickle you!

POTERNO. I? That's cool—that is. It was you who—(About to sneeze) who rou—rou—(sneezes) roused me up. Well! I've caught a cold in the head, last night, and that'll be very comfortable with my silver nose. Ah! silver, indeed. Do you know, the rascal who sold it to me robbed me, like a footpad in the corner of a wood. It's not of silver, it's of zinc—a nose that cost me three ruppees—(He gets up to look for it.) Eh? Where is it then?

JOL-HIDDIN. What?

POTERNO. My nose. Where in the deuce have I stuck it?

JOL-HIDDIN. Oh! you needn't look for it so. I took it while you were asleep. I had no extinguisher, and (taking it off the candle) here it is!

POTERNO. Good! It will be a pleasant thing to wear. now.

JOL-HIDDIN. Say, Poterno, don't you see any one?

POTERNO. No!

JOL-HIDDIN. Our ambulance people—don't you see any of them?

POTERNO. No. They've gone to sleep, no doubt.

JOL-HIDDIN. Suppose we take advantage of that to stretch our legs!

POTERNO. I was just thinking of that. Come, where is it now?

JOL-HIDDIN. Quoi?

POTERNO. Mon nez...

JOL-HIDDIN. Ah! que vous êtes agaçant avec votre nez... cherchez-lui une place une fois pour toutes et laissez-l'y.

POTERNO. Mais sapristi, sergent, vous êtes assis dessus... c'est très désagréable.

*(Ils se lèvent et se mettent à gambader.)*

BOBOLI, entrant et jetant un cri de surprise. Ah! (Il disparaît.)

POTERNO, se retournant vivement. Sergent, est-ce que vous n'avez rien entendu?

JOL-HIDDIN. Moi?... si, il me semble... je ne sais pas; je ne vois rien; je n'entends rien; je suis complètement abruti depuis hier.

POTERNO. Ah! nous nous sommes fourrés dans un joli guépier.

JOL-HIDDIN. Comment! nous nous sommes?... dites que vous nous avez fourrés, caporal Poterno, car c'est votre idée, cette fameuse idée de faire les faux blessés qui nous vaut d'être traités comme des vrais...

POTERNO. J'ai dit que je n'en répondais pas, sergent, et je vous ai prié de proposer la vôtre.

JOL-HIDDIN. J'y avais renoncé, on ne pouvait l'exécuter qu'à la condition d'avoir les cheveux rouges, de parler dix-huit langues vivantes et de connaître la pêche à la morue; c'était trop compliqué. Enfin ça ne peut pas durer comme ça; il faut que ça cesse aujourd'hui, sinon...

POTERNO. Qu'est-ce que vous ferez, sergent? nous ne sommes pas en force.

JOL-HIDDIN. C'est un fait que toutes nos femmes sont armées jusqu'aux dents et exaspérées; si encore ce n'était que les femmes!...

POTERNO, air crâne. Certainement, si ce n'était que... Mais Boboli et ses esclaves en ont aussi des armes.

JOL-HIDDIN. Et les gredins, qui sont jaloux de nous, au moindre mouvement que nous ferions, nous tiraient dessus comme sur des lapins... Ah! vous avez eu une bonne idée, Poterno. Quand j'aurai besoin d'une bonne idée, je penserai à vous.

POTERNO. Daire! sergent, on fait ce qu'on peut.

JOL-HIDDIN. Oui, mais, avec tout ça, nous voilà condamnés, comme certains malades, à rester au lit... combien de temps?... je n'en sais rien.

POTERNO. Et à boire de la tisane, et à recevoir des douches; ils nous traitent par l'eau, ces gredins d'infirmeries, et Boboli en tête qui nous en fourre... ah!

JOL-HIDDIN. Ça n'est pas l'eau en elle-même que je déteste, c'est le goût; si elle avait le goût du vin, parbleu! je ne me ferais pas tirer l'oreille.

JOL-HIDDIN. What?

POTERNO. My nose.

JOL-HIDDIN. How you bore with your nose. Find a place for it, once for all, and let it stay there.

POTERNO. But, by Jove, Sergeant, you're sitting on it. That's very disagreeable.

*(They get up, and begin to frisk about.)*

BOBOLI, entering, and uttering a cry of surprise. Ah! *(He disappears.)*

POTERNO, turning quickly. Sergeant, did you hear nothing?

JOL-HIDDIN. I? yes—I think so—but I don't know; I see nothing; I hear nothing; I've been completely stupid since yesterday.

POTERNO. Ah! we've got ourselves into a nice horse's nest.

JOL-HIDDIN. How, did you say? We've done what? Say, rather, that you did it—you, Corporal Poterno—for it was your idea, that famous idea of pretending to be wounded, which has put us under treatment for the reality.

POTERNO. I said that I wouldn't answer for it, Sergeant, and I begged you to propose your own.

JOL-HIDDIN.—I had given mine up. It couldn't be carried out unless we had red hair, could speak eighteen living languages, and understood cod-fishing. It was too complicated. But, things can't go on like this; this must stop to-day, or—

POTERNO. What will you do, Sergeant? We are not in force, you know.

JOL-HIDDIN. It's a fact that all our women are armed to the teeth and exasperated; if, besides, it were only the women!

POTERNO, with a defiant air. Certainly, if it were only—but Boboli and his slaves also have arms.

JOL-HIDDIN. And the villains, who are jealous of us, would fire on us as though we were rabbits, at the least movement we made. Ah! you have a good idea, Poterno. When I have need of a good idea, I'll think of you.

POTERNO. Egad! Sergeant, one does what one can.

JOL-HIDDIN. Yes! But, with all that, here we are, condemned to stay in bed, as though we were sick people—how long? I don't know.

POTERNO. And to drink slops and get shower-baths. They're giving us the water-cure, these rascally ambulance folks, with Boboli at their head, who makes them lay it on—ah!

JOL-HIDDIN. It is not the water in itself that I detest. It is the taste. If it had the taste of wine, parbleu! I wouldn't have to be coaxed.

# LES GEORGIENNES.

21

## SCÈNE II.

JOL-HIDDIN, POTERNO, BOBOLL

BOBOLL, *entrant. A part.* Feignons de ne rien savoir et d'ignorer le reste. (*Haut.*) Allons !

JOL-HIDDIN et POTERNO. Quoi ?

BOBOLL. C'est l'heure de l'eau.

JOL-HIDDIN et POTERNO. Encore de l'eau !

BOBOLL. La générale va venir, rentrons à l'ambulance.

JOL-HIDDIN. Allons ! du courage, Poterno.

POTERNO. J'y tâcherai, sergent, je me sens encore une capacité de trois litres.

JOL-HIDDIN, regardant son ventre. Alors je pourrai en contenir douze.

POTERNO. S'il vous en manque, je vous passerai les miens. (*Ils sortent.*)

## SCÈNE III.

RHODODENDRON, TAMBOUR.

AIR.

RHODODENDRON, *en tambour-major.*

Attention, tapins,

Ferme la, clamping,

Allons,

Ayons

Du moelleux dans les os,

Soignez-moi les nœs,

Soignez-moi les fias,

Soyons vigoureux,

Mais toujours gracieux,

Rapatapla, rapatatapla, etc.

TOUS.

Rapatapla, etc.

PREMIER COUPLET.

Enfants, sachez que la victoire  
Dans vos baguettes est un peu ;  
Elles conduisent à la gloire  
Le plus poltron devant le feu ;  
Par une marche fière et crâne,  
Aux soldats imprimez l'essor ;  
Soyez l'honneur de la peau d'âne  
Et l'orgueil de votre major.  
Vite, d'une façon brillante,  
Battez la marche triomphante.  
Attention, etc., etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Fixez d'un oeil calme, immobile,  
La canne du commandement ;  
Suivez bien sa manœuvre habile,  
Jusqu'en son moindre mouvement,  
De son langage emblématique  
Comprenez le sens glorieux ;  
Que sa voltige symbolique  
Parle clairement à vos yeux ;  
Soyez renommés à la ronde,  
Et faites du bruit dans le monde.  
Attention, tapins, etc., etc.

(*Parlé militaire.*)

En mesure donc.

## SCÈNE II.

JOL-HIDDIN, POTERNO, BOBOLL

BOBOLL, *coming in. (Aside.)* I'll pretend to know nothing and to ignore the rest. (*Aloud.*) Come !

JOL-HIDDIN and POTERNO. What is it ?

BOBOLL. It's time for the water.

JOL-HIDDIN and POTERNO. More water.

BOBOLL. The general is coming ; let us get back into the ambulance.

JOL-HIDDIN. Come ! courage, Poterno.

POTERNO. I'll try, Sergeant ; I feel that I still have capacity for about three gallons.

JOL-HIDDIN, looking at his stomach. Then I could hold a dozen.

POTERNO. If you're short of supply, I'll let you have mine. (*They go out.*)

## SCÈNE III.

RHODODENDRON. DRUM.

AIR.

RHODODENDRON, *as a drum-major.*

Attention, drummer-lads !

Halt, there !

Come !

Let us have

Some grace in our hands.

Look out for the r-ras,

Look out for the f-fias ;

Let us be vigorous,

But, always graceful, too,

Rapatapla, rapatatapla, etc.

ALL.

Rapatapla, etc.

FIRST COUPLET.

Learn, my lads, that victory, too,  
Lurks a little in your drum-sticks ;  
They lead the biggest coward  
To glory, in the face of fire.  
Give the soldiers the first impulse  
By a proud, defiant tread ;  
Be the honor of the army's skin,  
And the pride of your drum-major.  
Quick, now, in brilliant style,  
Beat the march of triumph.  
Attention, etc.

SECOND COUPLET.

Watch the cane of your leader  
With a calm and motionless eye ;  
Follow his skilful manœuvring  
Even to his smallest movement.  
Comprehend the glorious meaning  
Of his emblematic language,  
And let his symbolic flourish  
Speak clearly to your eyes.  
Be renowned all around,  
And make some noise in the world.  
Attention, drummers, etc. etc.

(*Military recitation.*)

All ready, then.

UN TAPIN. Ah! mais j'en ai une entorse dans le poignet, moi.

AUTRE TAPIN. Moi, j'ai les doigts que je ne me les sens plus.

TROISIÈME TAPIN. Moi je me tape toujours dessus.

RHODODENDRON. Tu les sens alors.

PREMIER TAPIN. Je demande à nous reposer un peu.

TOUTS. Oui, oui, un peu de repos.

RHODODENDRON. Paresseux comme des petites couleuvres!... Allons!... remettez-elles... rompez les rangs... arche! Cinq minutes de respiration!

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, BOBOLI EN INFIRMIER.

BOBOLI, en infirmier. Major!... Pst!... major.

RHODODENDRON. Hê!... (compréhensif.) Ah! oui, oui, tambour-major... moi, un pacha puissant et redoutable...

BOBOLI. Et moi chef des infirmiers! quelle humiliation!

RHODODENDRON. Je dois reconnaître, il est vrai, que ce costume majestueux et séduisant fait ressortir mes avantages physiques et me prépare la conquête des cœurs, en attendant celles des personnes.

BOBOLI. Mais pourquoi donc parlez-vous comme ça?

RHODODENDRON. C'est l'influence de l'uniforme; c'est égal, il est humiliant pour moi de commander les pas ordinaire et accéléré, la charge, le réveil et la soupe en manœuvrant cet instrument.

(Il fait voltiger sa canne.)

BOBOLI. Votre instrument!... Ah! si vous saviez celui que je suis forcé de manœuvrer comme infirmier.

RHODODENDRON. J'y suis déjà d'une certaine force.

BOBOLI. Moi aussi.

RHODODENDRON. Il y a des fois que je l'envoie à des hauteurs incommensurables.

BOBOLI. Moi j'ai des prétentions moins élevées.

RHODODENDRON. Pas plus tard que ce matin, je l'avais envoyée si haut, si haut, que, ne la voyant pas revenir, je l'avais oubliée, lorsque, quelques heures plus tard, je me promenais avec une jeune particulière géorgienne et, au moment où j'allais cueillir un baiser sur sa joue de rose, qu'est-ce qui tombe au milieu de nous? ma canne! Mais ce qu'il y a de plus superlativement extraordinaire, c'est que ce n'était pas la même. Heureusement que mes fonctions ne seront pas de longue durée; je prends cette nuit même la poudre d'escampette pour aller rejoindre mes braves, et je les ramène ici vainqueurs sans combat, puisqu'ils ont réduit tous les hommes de cette cité à l'état de débris informes...

BOBOLI, à part. Ne disons rien.

RHODODENDRON. Ce qui m'étonne fort... Ah! pour un tambour-major étonné, tu vois un pacha bien étonné.

BOBOLI. Mais pourquoi donc qu'il parle comme ça?

A DRUMMER BOY. But, I've sprained my wrist.

ANOTHER DRUMMER BOY. And I have no feeling in my fingers.

THIRD DRUMMER BOY. And I always rap myself over the knuckles.

RHODODENDRON. You can feel it, then.

FIRST DRUMMER BOY. I ask leave to rest a little.

ALL. Yes! yes! a little rest.

RHODODENDRON. Lazy as little adders, the rogues! Come, then! Lay sticks! break ranks! 'arch! Five minutes to breathe.

## SCÈNE IV.

THE SAME. BOBOLI, dressed as an ambulance attendant.

BOBOLI, as attendant. Major, pst! Major.

RHODODENDRON. Eh! (Understanding.) Ah! yes, drum-major—I, a powerful and redoubtable pacha!

BOBOLI. And I chief of the hospital attendants? what humiliation!

RHODODENDRON. I must admit, it is true, that this majestic and seductive costume throws out in relief all my physical advantages, and prepares my way to the conquest of hearts, preliminary to that of the persons.

BOBOLI. But, why do you speak like that?

RHODODENDRON. It's the influence of the uniform; still, it is humiliating to me to have to order the slow and the quick step, the charge, the reveillé and "peas upon a trencher," with a flourish of this concern.

(Whirls his cane.)

BOBOLI. Your concern! If you only know what kind of a one I have to handle as a hospital waiter!

RHODODENDRON. I've already picked up a certain amount of skill.

BOBOLI. And I, too.

RHODODENDRON. There are times when I send it to immeasurable heights.

BOBOLI. I have less lofty pretensions.

RHODODENDRON. No longer ago than this morning, I had sent it so high that, not seeing it come back again, I had forgotten it; when, some hours later, I was walking with a certain young Georgian lady, and, just as I was going to cull a kiss from her rosy cheek, what do you suppose fell right in the midst of us? My cane! But, what was most superlatively remarkable about it was, that it was not the same one. Fortunately, my functions will not last very long, for, this evening I'll make a clean pair of heels to rejoin my brave fellows, and I shall bring them here as victors without a combat, since they have already reduced all the men of this town to the condition of shapeless wrecks—

BOBOLI, (aside.) I shan't say a word.

RHODODENDRON. What greatly astonishes me. And so, for an astonished drum-major, you see a greatly astonished pacha.

BOBOLI. But what does he talk in that way, for?

RHODODENDRON. Tu as tout préparé pour ma fuite?

BOBOLL. J'ai un moyen de me débarrasser des gardes qui pourraient nous gêner ; mais le diable, c'est la clef de la poterne.

RHODODENDRON. Où est-elle?

BOBOLL. C'est la générale qui l'a sous sa cuirasse.

RHODODENDRON, ricanant. Sapristi !... non, mais je dis... sapristi !... il serait peut-être agréable de l'aller prendre ; mais facile, c'est autre chose.

BOBOLL, à part. Mais, mon Dieu ! pourquoi donc qu'il parle comme ça ?

UN SOLDAT, entrant et annonçant. La générale !

RHODODENDRON. La générale ! Tambours, à vos aisses.

BOBOLL. Et moi à mes malades.

(Il entre dans l'ambulance.)

RHODODENDRON. Et tâchons de nous distinguer par une batterie aux champs... mais là, quelque chose... aux oiseaux !... Attention !... de la souplesse, du velouté, de l'huile aux articulations... rien de l'épaule, tout du poignet ; aux champs !

(Il agite sa canne. Batterie aux champs.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, FÉROSA en général en chef, ALITA, et TROIS OFFICIERS.

FÉROSA, entrant. Assez !... (la batterie continue.) Assez, assez donc !

(Rhododendron agite sa canne, les tambours s'arrêtent. Il s'appuie sur sa canne d'un air majestueux, et pose devant Férosa, qui le regarde.)

RHODODENDRON. Comment trouvez-vous ça ?... Qu'elle est belle, cette femme !

FÉROSA regarde Rhododendron et rit aux états ; bas à ses officiers. Mais, c'est un pousseah !

ALITA. Un polichinelle ! (Elles rient.)

RHODODENDRON. Elles me contempnent.

(Il fait des manières avec sa canne.)

FÉROSA, riant. Vous êtes charmant, mais... assez !... (Il continue.) Assez !

RHODODENDRON, à part, se posant. Elle est émue !

FÉROSA. Mesdames, je ne suis pas contente de vous ! (Mouvement.) Non, mesdames, non... je ne suis pas contente : hier au soir, ce matin encore, on vous a vues vous glisser dans l'ambulance, y échanger avec vos époux ou vos fiancés des regards et des paroles empreints d'une sollicitude qu'interdit la situation (Murmures.) Silence !... Je considérerais comme traîtres à la patrie celles de vous qui seraient surprises écoutant des propos d'amour.

(Murmures bruyants et continus.)

RHODODENDRON. Eh bien ! eh bien ! (Criant.) Silence dans les rangs !... mais qu'est-ce que c'est ?... mais qu'est-ce que c'est ?

RHODODENDRON. Have you prepared everything for my flight?

BOBOLL. I have a means of disembarassing myself of the guards, who might molest us : but, the deuce, where is the key of the postern.

RHODODENDRON. Where is it?

BOBOLL. the general has it under her breast-plate.

RHODODENDRON, grinning. Egad !—But—no, but, I say—egad ! It would be pleasant to go thither in search of it ; but, as for its being easy, that is another thing.

BOBOLL (aside.) But, good heavens, why does he talk like that ?

A SOLDIER, entering and announcing. The general !

RHODODENDRON. The general ! Drummers, up sticks !

BOBOLL. And I to my sick folks.

(He gets into the ambulance.)

RHODODENDRON. And let us try to distinguish ourselves by salvo to the field—but there, I say, something now ! do your best ! Attention ! Suppleness, velvety touch, oil in the joints—nothing from the shoulder, all from the grasp of the hand. To the field !

He waves his cane. The drums play a call to the field.

SCÈNE V.

THE SAME. FEROSA as a General-in-Chief, ALITA and THREE OFFICERS.

FÉROSA, entering. Enough ! (The drumming continues.) Enough, enough, I say.

Rhododendron flourishes his cane, and the drums cease. He leans on his cane with a majestic air and strikes an attitude in front of Férosa, who looks at him.

RHODODENDRON. What do you think of that ? Isn't that woman pretty ?

FÉROSA looks at Rhododendron and bursts out a laughing ; then, low to her officers. Why, he's a scarecrow !

ALITA. A Jack-pudding. (They laugh.)

RHODODENDRON. They're eyeing me.

(He makes all sorts of flourishes with his cane.)

FÉROSA, laughing. You are charming, but—enough ! (He continues.) Enough !

RHODODENDRON, apart and attitudinizing. She is moved !

FÉROSA. Ladies, I am not pleased with you. (Movement.) No, ladies, I am not pleased : yesterday evening, aye, this morning, too, you were seen slipping into the ambulance, and there exchanging, with your husbands and sweethearts, looks and words marked with such strong solicitude as the situation prohibits. (Murmurs.) Silence ! I shall consider as traitors to the country any of you who may be caught listening to love-talk. (Noisy and continued murmurs.)

RHODODENDRON. Very well ! Very well ! (Shouting.) Silence in the ranks ! What's all this ? What's all this

FÉROSA. Songez-y, je ferai un exemple. (*A Alita.*) Qu'est-ce qu'il est que ça?

ALITA. Ça, générale? eh bien... mais c'est mon sabre.

FÉROSA. Où avez-vous vu que l'on mettait son sabre à droite?

ALITA. C'est le capitaine instructeur qui me l'a fait mettre comme ça. (*Rires.*)

RHODODENDRON. Une jolie instruction qu'il lui donne!

FÉROSA. Qu'on aille chercher le capitaine instructeur! (*Un soldat sort. A un officier.*) Qu'est-ce que vous faites là, vous?

L'OFFICIER. Ça, générale? ce sont des bandes pour un jupon.

FÉROSA. Un jupon, mille baionnettes!... un jupon!... sous les armes... quand nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre!... D'ailleurs, c'est très mal brodé... vous ferez quatre heures de faction cette nuit. (*Murmures.*) Ne murmurez pas ou je double la punition. Sachez-le, messieurs, j'entends qu'on laisse tout de côté pour la défense de la patrie... j'usqu'à elle n'est pas attaquée, il est vrai, l'ennemi n'a pas donné signe d'existence, mais peut-être est-ce un piège.

RHODODENDRON, à part. La gailliarde a du nez!

L'OFFICIER, rentrant. Générale, voici le capitaine instructeur.

#### SCÈNE VI.

LES MÊMES, NANI en capitaine instructeur.

FÉROSA. Avancez ici, capitaine Nani; d'où venez-vous? où étiez-vous? que faisiez-vous?

NANI. Générale, je suis en train de sevrer mon petit dernier et... (*Rires.*)

RHODODENDRON. Le moment est bien choisi!

NANI.

#### PREMIER COUPLET.

Sous cet uniforme modeste  
Palpite un vrai cœur de soldat;  
Vous me verrez, ardent et lesté,  
Voler aux périls du combat;  
J'ai fait, et j'ose vous le dire,  
Ce que la conigne défend.  
Mon général, je faisais cuire  
De la bouillie à mon enfant.

#### DEUXIÈME COUPLET.

Si la voix du canon m'appelle,  
A son signal j'obéisrai;  
A mon drapeau toujours fidèle,  
Vaillamment je le défendrai.  
Je veux être ou fier ou martyr,  
Soit qu'il tombe ou soit triomphant.  
En attendant, je faisais cuire  
De la bouillie à mon enfant.  
Mon général, je, etc., etc.

FÉROSA. De la bouillie à votre enfant!... cette occupation est incompatible avec les devoirs du soldat... Attendez la paix pour sevrer votre enfant, que diable!

FÉROSA. Now, remember, I shall make an example. (*To Alita.*) What's that?

ALITA. That, General?—well—that's my sabre.

FÉROSA. When did you ever see any one put his sabre on the right?

ALITA. It was the drill-captain who made me put it there. (*Laughter.*)

RHODODENDRON. A nice man, he is, to drill.

FÉROSA. Let the drill-captain be sent for. (*A soldier goes out. To an officer.*) What's that you're doing there?

THE OFFICER. Those, general, are strings of a petticoat.

FÉROSA. A petticoat! Ten thousand bayonets!—Under arms, too—when we may be attacked at any moment. Besides, it is very badly worked. You will do four hours sentinel duty, to-night. (*Murmurs.*) Don't murmur, or I'll double the punishment. Now, understand, ladies, that I mean to have everything laid aside for the defence of the country. Up to this moment it has not been attacked, 'tis true: the enemy has given no signs of existence, but that may be a snare.

RHODODENDRON, aside. That lass has pluck!

THE OFFICER, re-entering. General, here is the drill-captain.

#### SCÈNE VI.

THE SAME. NANI, as a Drill-Captain.

FÉROSA. Advance, Captain Nani. Whence come you? Where were you? What were you doing?

NANI. General, I'm just weaning my last little— (*Laughter.*)

RHODODENDRON. This is a most opportune moment.

NANI.

#### FIRST COUPLET.

Beneath this modest uniform  
Beats a true soldier's heart;  
You shall see me, ardent and active,  
Rush to the perils of the fight.  
I have done, and I dare to tell you,  
What the countersign forbids:  
General, I was cooking  
Broth for my little baby.

#### SECOND COUPLET.

Should the voice of the cannon call me,  
I will obey its signal;  
Always faithful to my flag,  
I will courageously defend it.  
I want to be either proud or a victim;  
Whether it falls or is triumphant.  
In the meanwhile, I was causing  
Some pap to be boiled for my baby.  
General, I etc., etc.

FÉROSA. Pap for your baby! Such an occupation as that is incompatible with the duties of a soldier. Wait for peace before you wean your baby. The deuce!

... et apprenez, vous capitaine instructeur, qu'on ne met pas le sabre à droite.

NANI. Ceux qui ne sont pas gauchers, oui, mais ceux qui le sont : voyez-moi, je suis gauchère, et...

RHODODENDRON, *riant*. Ah ! charmant ! ah ! ah ! ah !  
(*Rires.*)

SCÈNE VII.

LES MEMES. BOBOLI *sortant de l'ambulance.*

BOBOLI, *empressé*. Générale !

FÉROSA. Qu'y a-t-il ? Ah ! c'est l'infirmier chef. Eh bien ?

BOBOLI. Pardon, vous avez du monde, je reviendrai.

FÉROSA. Restez donc ! (*Bas.*) Comment vont nos malades ?

BOBOLI, *bas*. Je venais vous en parler, générale ; entre nous, il y en a au moins deux, et je crois même tous, qui sont blessés comme vous et moi, et votre époux en tête.

FÉROSA. Il aurait joué cette impudente comédie... mais êtes-vous bien sûr ?...

BOBOLI. Parfaitement sûr ! je l'ai vu tout à l'heure qui... (*Il sautille.*)

FÉROSA. Nous allons bien voir ; amenez-le moi. (*Haut*) Qu'on me laisse. (*Boboli rentre dans l'ambulance.*) J'ai besoin de repos, allez.

RHODODENDRON. Tambours, garde à vous !... et tichez de mieux manœuvrer : du nerf ! du charme ! les ras sont mous, les flas sont flasques : rra, rra, rra... moelleusement, là... un velours rra, rra...

REPRISE.

Attention, tapins, etc., etc.

(*Sortie.*)

(*Le rideau de la tente se ferme, deux esclaves apportent un guéridon et un lit de repos.*)

SCÈNE VIII.

FÉROSA, puis JOL-HIDDIN et BOBOLI.

FÉROSA. Ah ! monsieur mon mari, j'aurais été dupe d'une pareille mystification !... et je me suis intéressée au sort de ce Jol-Hiddin... en le voyant si horriblement ravagé ; j'ai senti mon cœur ému de pitié... sotté que j'étais !... le voilà !...

BOBOLI. Les plus grands ménagements, car il est bien malade.

(*Il le bouscule.*)

JOL-HIDDIN, *à part*. Ferosa qui me fait demander... Boboli qui prend un air narquois pour me dire ça... se douterait-elle de quelque chose?... soyons extrêmement malin.

FÉROSA, *à Boboli*. Sortez.

And learn, also, Mr. Drill-captain, that the sword is not worn upon the right.

NANI. For those who are not left-handed, true ! but for those who are—don't you see that I am left-handed and that—

RHODODENDRON, *laughing*. Ah ! charming ! Ha ! ha ! ha !

(*Laughter.*)

SCENE VII.

THE SAME. BOBOLI, *coming out of the Ambulance.*

BOBOLI, *with earnestness*. General !

FÉROSA. What's the matter ? Ah ! it's the head hospital attendant. Well, Sir ?

BOBOLI. Pardon me ; you have other company. I will return.

FÉROSA. Remain, now ! (*In low tones.*) How are your sick men ?

BOBOLI, *low*. I came to speak to you about them, General. Between you and me, there are at least two of them who are wounded, just about as much as you and I are, and your husband the foremost.

FÉROSA. Has he played such an impudent comedy as this ? But, are you sure ?

BOBOLI. Perfectly sure ? I saw him just now going.  
(*He Hops.*)

FÉROSA. Well, we shall see to that. Conduct me to him. (*Aloud.*) Leave me alone. (*Boboli goes back into the ambulance.*) I have need of rest ; go !

RHODODENDRON. Drummers look out ! and try to handle better : now, throw some nerve into the thing ! some charm ! your r-r-r's are weak ; your fla-a-a's are flat : rra, rra, rra,—*spilly*, there !—a velvet touch rra, rra—

RESUMING. Attention, drummers, etc., etc.

(*March out.*)

(*The curtain of the tent closes ; two slaves bring in a night stand and a bed.*)

SCENE VIII.

FÉROSA, then JOL-HIDDIN and BOBOLI.

FÉROSA. Ah ! Mr. Husband, can I have been made the dupe of such a mystification ! And I had interested myself in the fate of Jol-Hiddin, when I saw him so horribly cut up, as I thought ; I felt my heart moved with pity—fool that I was. Ah, here he is !

BOBOLI. Treat him with great consideration, for he is very sick.

(*He shakes him.*)

JOL-HIDDIN, *aside*, Ferosa sending for me—Boboli putting on a knowing air when he tells me of it. Does she suspect anything ? Come, now, let me look very sharp !

FÉROSA, *to Boboli*. Go out.

BOBOLI, *ricant.* Il est sourd... (A l'oreille de Jol-Hiddin.) Popp!... (Jol-Hiddin tressaille.) Tirez-moi la langue.

JOL-HIDDIN. Volontiers.

(Il veut lui tirer la langue.)

BOBOLI, lui repoussant la main. Allons donc.

(Il sort.)

FÉROSA, courant à Jol-Hiddin avec effusion. Enfin nous voilà seuls! c'est le premier moment que je trouve de pouvoir causer avec toi.

JOL-HIDDIN, à part. Comme elle m'aime! (Haut.) Parle là-dedans (Il met son cornet acoustique.) Ce sont les canons que j'ai pris qui m'ont rendu sourd.

FÉROSA. Pauvre ami, quel malheur que tu sois ainsi blessé!

JOL-HIDDIN. Non, je ne suis pas pressé, je n'ai rien à faire; causons tant que tu voudras... (A part.) Qu'elle est jolie!... et comme le costume militaire lui va bien!

FÉROSA. Causer!... mais tu ne peux m'entendre... Ah! si tu n'étais pas sourd, mon cœur aurait tant de choses à te dire!

JOL-HIDDIN. Me faire rire?... Oh! je n'en ai guère. (A part.) Méfie-toi, Jol-Hiddin, elle est très-maligne.

FÉROSA, à part. Il tient bon; nous verrons bien.

#### DUO.

FÉROSA, à part.

Secondez-moi, coquetteries,  
O traits vainqueurs dont s'arment les Amours.  
Venez, charmantes perfidies,  
Je vous appelle à mon secours.

(Elle ôte son casque et défait ses cheveux.)

(Haut.)

Oh! le sommeil va me surprendre.

JOL-HIDDIN.

Que faites-vous, mon Dieu! mon Dieu!

FÉROSA.

Sur ces coussins je vais m'étendre:  
J'ai besoin de dormir un peu.

JOL-HIDDIN.

Ah! que fait-elle?  
Elle est ainsi cent fois plus belle.  
Les beaux cheveux  
Longs et soyeux!

FÉROSA, à part.

Oh! la ruse n'est pas nouvelle,  
Mais toujours on fera  
Ce que femme voudra.

(Détachant son armure.)

Ah! comme cette boucle est dure!

JOL-HIDDIN.

Que faites-vous, par charité?...

FÉROSA.

Moi? je détache mon armure  
Pour reposer en liberté.

JOL-HIDDIN.

Ah! que fait-elle?  
Elle est ainsi cent fois plus belle.

BOBOLI, *grinning.* He is deaf. (In Jol-Hiddin's ear.) Booh! (Jol-Hiddin starts.) Show me your tongue.

JOL-HIDDIN. Willingly.

(Is going to show his tongue.)

BOBOLI, pushing him back with his hand. Nonsense, now!

(He goes out.)

FÉROSA, running to Jol-Hiddin with eagerness. At last, we are alone! This is the first moment I have been able to catch to converse with you.

JOL-HIDDIN, *aside.* How she loves me! (Aloud.) Speak through this. (Puts up his ear-trumpet.) The cannon I took have deafened me.

FÉROSA. Poor dear fellow! What a pity it is that you are so injured!

JOL-HIDDIN. No, I am not hurried. I have nothing to do. Let us talk as much as you please. (Aside.) Isn't she pretty!—And how becoming to her the military costume is!

FÉROSA. Talk! But you can't understand me. Ah! if you were not deaf, my heart would have so many things to say to you!

JOL-HIDDIN. Play with me? Yes, I think so. (Aside.) Look out, Jol-Hiddin; she is very shrewd.

FÉROSA, *aside.* He holds out well; but we shall see.

#### DUO.

Aid me, ye coquettish graces!  
Triumphant arrows with which Love arms.  
Come, charming little perfidies,  
I call you to my aid.

(She takes off her helmet and loosens her hair.)

FÉROSA, (aloud.) Oh! sleep is overtaking me!

JOL-HIDDIN. What are you doing? Good heavens! Good heavens!

FÉROSA. I am going to recline upon these cushions I have need of some repose.

JOL-HIDDIN.

Ah! what is she doing?  
She is a hundred times prettier, that way!  
That beautiful hair,  
So long and silky!

FÉROSA, *aside.*

Oh! the trick is not new,  
But always they'll do  
Whatever a woman wills.

(Taking off her armor.)

Ah! how stiff that buckle is!

JOL-HIDDIN. For pity's sake, what are you doing?

FÉROSA. I am just taking off my armor, so as to rest more at my ease.

JOL-HIDDIN.

Ah! what is she doing?  
She is a hundred times prettier thus



Quel cou divin !  
C'est du satin !

FÉROSA, à part.

Ah ! la ruse n'est pas nouvelle,  
Mais toujours on fera  
Ce que femme voudra.

Au diable ce maudit corsage !

JOL-HIDDIN.

Que faites-vous ? (A part.) Je n'y tiens plus.

FÉROSA.

Mon pauvre mari, quel dommage !  
Borgne, sourd et presque perclus !

JOL-HIDDIN, à part.

Ah ! que dit-elle ?  
Elle est ainsi cent fois plus belle !  
Ah ! si j'osais,  
Je parlerais.

(Il va pour retirer son emplâtre et jeter sa béquille, puis il s'arrête.)

FÉROSA, qui a vu le mouvement.

La ruse n'est pas nouvelle,  
Mais toujours on fera  
Ce que femme voudra.

(Elle s'étend sur le lit de repos.)

JOL-HIDDIN.

Ma foi, tant pis !  
Je me trahis.

(S'élançant sur Férosa.)

Ma femme !

FÉROSA, se levant vivement.

Mon mari !

JOL-HIDDIN, se contenant. Moi ? rien.

FÉROSA, à part. Il s'est trahi !

ENSEMBLE.

JOL-HIDDIN.

Je l'aime, je suis son  
époux,  
Je brûle d'être à ses ge-  
noux.

Hélas ! je n'ose,  
D'elle j'ai peur,  
Et je m'expose  
À sa fureur.

FÉROSA.

Il m'aime ! Ah ! mon cher  
époux,  
Je brûle de montrer par  
vous

À quoi s'expose  
Un déserteur,  
Et ce qu'on ose  
Contre un trompeur.

FÉROSA. Ah ! il dissimule encore. (Appelant.) Hô !  
Boboli, infirmiers !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BOBOLI et DEUX INFIRMIERS.

FÉROSA. Boboli !

BOBOLI. Générale !

FÉROSA. Je me suis rendu compte de l'état du blessé  
Jol Hiddin, la situation est grave ; qu'il soit livré au  
traitement par l'eau de la façon la plus complète et la  
plus rigoureuse... Exécutez mes ordres à l'instant.

(Elle sort.)

What a divine neck !  
It's just like satin !

FÉROSA, aside.

Ah ! the trick is not quite new,  
But they will always do  
Whatever woman wills.  
The deuce take these tiresome corsets !

JOL-HIDDIN. What are you doing ? (Aside.) Ah !  
I can't stand it any longer.

FÉROSA.

My poor husband, what a pity !  
One-eyed, deaf and nearly impotent.

JOL-HIDDIN, (aside).

Ah ! what does she say ?  
She is, thus, a hundred times prettier.  
Ah ! if I dared  
I would speak.

(He is just going to tear off his plaster and throw away  
his crutch when he stops.)

FÉROSA, who has seen the motion.

The trick is not a new one,  
But they will always do  
What woman wills.

(She reclines on the bed.)

JOL-HIDDIN.

Faith, then, so much the worse,  
I must betray myself.

(Rushing towards Férosa.)

My wife.

FÉROSA, rising hastily. My husband !

JOL-HIDDIN, restraining himself. I ? Nothing.

FÉROSA, aside. He has betrayed himself !

TOGETHER.

JOL-HIDDIN.

I love her, I am her hus-  
band ;  
I burn to be at her feet.  
Alas ! I dare not,  
I fear her,  
And I expose myself  
To her rage.

FÉROSA.

He loves me ! Ah, hus-  
band dear,  
I burn to show by you,  
To what he exposes him-  
self  
Who plays deserter,  
And what one dares to do  
Against a deceiver.

FÉROSA. Ah ! he dissimulates still. (Calling.)

Hallo there ! Boboli ! Hospital attendants !

SCÈNE IX.

THE SAME, BOBOLI and TWO AMBULANCE MEN.

FÉROSA. Boboli !

BOBOLI. General !

FÉROSA. I have taken personal notice of the con-  
dition of the wounded Jol-Hiddin. The case is seri-  
ous. Let him be subjected to the most rigorous kind  
of water-cure. Execute my orders on the instant.

(She goes out.)

## SCÈNE X.

JOL-HIDDIN, BOBOLI, LES DEUX INFIRMIERS.

BOBOLI, *air gouailleux*. Allons ! allons !... situation grave... la générale l'a dit.

JOL-HIDDIN, *même jeu*. Ah ! oui... oui... situation grave...

BOBOLI. Très-grave... traitement par l'eau...

JOL-HIDDIN, *agitant sa béquille*. De la façon la plus complète et la plus rigoureuse... Oui... oui... je vas te traiter par les frictions, moi... attends...

(*Il fait des moulinets.*)

BOBOLI, *effrayé*. Hein...

JOL-HIDDIN. Tu vas voir comme je suis boiteux...

(*Boboli se saute, Jol-Hiddin saute par-dessus le lit de repos pour l'attraper.*)

BOBOLI. A moi, mes infirmiers !...

(*Course autour du théâtre. Les deux infirmiers s'emparent de Jol-Hiddin, il leur passe la jambe ; ils tombent ; il se sauve ; ils le poursuivent. Sortie.*)

## SCÈNE XI.

NANI puis FÉROSA.

NANI, *entrant vivement*. Générale !... Férosa !... C'est parce que j'ai à lui communiquer une chose de la plus haute importance que je ne peux pas la trouver... En voilà une découverte que j'ai faite !... Dire que moi, simple capitaine instructeur, je tiens là... dans cette petite main-là, ce qui va sauver notre ville et terminer la guerre !... Ah ! j'en suis bien contente pour Poterno... ce pauvre Poterno qui a toujours eu si peu de chance qu'il s'est cassé le nez en tombant sur la des !... Oh ! mais voilà de quoi le venger... (*Appelant.*) Générale ! générale !

FÉROSA, *entrant*. Qu'est-ce donc ?

NANI. Vous savez bien l'hippopotame ?

FÉROSA. Qui cela ?

NANI. Le major, cet affreux major qui est venu nous proposer de nous livrer Rhododendron, ses hommes et leurs trente-deux éléphants.

FÉROSA. Eh bien ?

NANI. Eh bien, je crois que c'est Rhododendron lui-même.

FÉROSA. Que m'apprends-tu là ? qui te fait supposer ?...

NANI. Pour s'habillier en major, il lui a fallu quitter ses autres vêtements ; eh bien, voici ce que le capitaine d'habillement a trouvé dedans.

(*Elle lui donne un papier.*)

FÉROSA. Un plan de la ville !... des notes sur les moyens d'y pénétrer sans danger et de nous enlever toutes !

NANI. Vous voyez... c'est lui-même ou un espion.

FÉROSA. Pas un mot de cela, j'espère découvrir la vérité dans quelques instants ; j'avais quelques doutes sur lui, et, pour les vérifier, je l'ai fait prier de venir dîner avec moi... Silence ! le voici.

## SCENE X.

JOL-HIDDIN, BOBOLI, *the two* ATTENDANTS.

BOBOLI, *with an imperative air*. Come ! Come ! the case is serious. The general has said so.

JOL-HIDDIN, *in the same style*. Yes ! yes !—a serious case.

BOBOLI. Very serious ! The water-cure—

JOL-HIDDIN, *flourishing his crutch*. In the most complete and rigorous manner. Yes ! Yes ! I'll give you the friction treatment—just wait—

(*Whirls his crutch.*)

BOBOLI, *alarmed*. Eh ?

JOL-HIDDIN. You shall find out how lame I am.

(*Boboli runs off. Jol-Hiddin leaps up on the bed to catch him.*)

BOBOLI. Help ! men ! help !

(*A chase around the stage. The two attendants get hold of Jol-Hiddin. He trips them, and they tumble. He runs off ; they follow. All exeunt.*)

## SCENE XI.

NANI, and then FÉROSA.

NANI, *entering abruptly*. General ! Ferosa ! It is because I have a thing of the highest importance to communicate that I cannot find her. A nice discovery I have made. To think that I, a simple drill-captain, hold here—in this little hand—what is going to save our town and end the war. Ah ! I'm glad of it, for Poterno's sake—poor Poterno, who has always had so little good luck that he actually broke his nose by falling on his back ! Ah ! but here's something to avenge him with, at last. (*Looking.*) General ! General !

FÉROSA, *coming in*. What's the matter ?

NANI. You know the hippopotamus ?

FÉROSA. Who's that ?

NANI. The major, that frightful major who came to propose to deliver Rhododendron into our hands, along with his men and their thirty-two elephants—

FÉROSA. Well ?

NANI. Well, I believe that he is Rhododendron himself.

FÉROSA. What do you tell me ? What makes you think so ?

NANI. He had to take off his other clothing in order to dress himself as a drum-major ; well, here is what the captain of the robes has found !

(*Gives her a paper.*)

FÉROSA. A plan of the town ! Notes on the means of entering it without danger and carrying us all off !

NANI. You see—it is he in person, or a spy !

FÉROSA. Not a word of this ; I hope to discover the truth in a few moments. I had my doubts about him, and, in order to verify them, I sent to invite him to dine with me.—Silence ! here he comes !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, RHODODENDRON, puis ALITA et  
TROIS OFFICIERS.

RHODODENDRON, à part, air triomphant. Une invitation à dîner ; elle me fait des avances... ça va tout seul : j'aurai la clef.

FÉROSA. Major, nous n'attendions que vous...

RHODODENDRON. Pardon... quelques essences de fleurs dont j'ai voulu m'ondoyer...

NANI, à part. Il aura bien de la peine à se faire prendre pour une fleur.

(*Entrent Alita et trois officiers.*)

ALITA. Générale, nous venons prendre le mot d'ordre pour cette nuit.

FÉROSA. Attendez ici, j'aurai peut-être besoin de vous. (*Bas à Nani.*) Tu auras soin de remplir souvent sa coupe. (*Elle lui désigne Rhododendron. Haut.*) Major, votre main, et à table ! (*Ils s'assoyent à table.*) Allons ! mes joyeux convives, tout est tranquille, les postes sont bien gardés ; je me sens en appétit : dinons gaiement, cordieu !

NANI. La générale a raison : de la gaieté et de la bonne humeur.

LES AUTRES. Oui, oui, de la bonne humeur.

RHODODENDRON. A la santé du beau sexe en général et de la belle Férosa en particulier... non, au contraire... de la belle Férosa... en général. (*Riant.*) Oh ! en général ! ah ! ah ! ah !... en général... vous comprenez.

Tous, riant. Ah ! ah ! ah !

FÉROSA. Charmant !...

NANI, à part. Il est idiot !

FÉROSA. Buwons !

RHODODENDRON. Elle boit, elle est perdue !

FÉROSA. Il boit, je le tiens.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BOBOLL

BOBOLL. Générale, vos ordres sont exécutés, les malades subissent le traitement de l'eau sous toutes les formes et à toute les températures : en boissons, en douches, en bains, en... (*Il rit.*)

RHODODENDRON, riant. Eh ! eh ! eh !... Je propose qu'on boive à la santé de ces pauvres diables.

Tous. Oui ! oui !

NANI, bas à Zaida. Oh ! les malheureux... et ce pauvre Poterno qui aime tant le vin. Tiens, fais-leur passer cela.

(*Elle lui donne une amphore, Zaida la porte à l'ambulance.*)

RHODODENDRON. Générale, buvons un verre de vin de Lacryma ; cristi, ça leur fera plaisir.

Tous. Volentiers.

FÉROSA.

Mes chers amis, le verre en main,  
Vous redirez mon gai refrain.

SCÈNE XII.

THE SAME, RHODODENDRON, then ALITA and  
THREE OFFICERS.

RHODODENDRON, aside with a triumphant air. An invitation : she is making advances to me—that's clear enough of itself ; I shall get that key.

FÉROSA. Major, we were only waiting for you—

RHODODENDRON. Pardon me— Some flower essences with which I wanted to besprinkle myself—

NANI, apart. He'll find a good deal of trouble in trying to get himself taken for a flower.

(*Enter Alita and three Officers.*)

ALITA. General, we've come to get the password for to-night

FÉROSA. Wait here, perhaps I shall have need of you. (*In low tones to Nani.*) You will take care to fill his goblet often. (*She points to Rhododendron. Then aloud.*) Major, your hand Let us approach the table. (*They take their seats.*) Come, my joyous guests ; all is quiet ; every post is well guarded ; I find my appetite good—so let us dine right merrily !

NANI. The general is right. Gayety and good humor, then.

THE REST. Yes ! yes ! good humor !

RHODODENDRON. To the health of the fair sex in general, and of the beautiful Férosa in particular—no, on the contrary—of the beautiful Férosa—in general. (*Laughing.*) Oh ! in general ! Ah ! ah ! ah ! in general—you understand.

ALL, laughing. Ha ! ha ! ha !

FÉROSA. Charming !

NANI, aside. He's idiotic !

FÉROSA. Let us drink !

RHODODENDRON. She drinks ! She's lost !

FÉROSA. He drinks ! I have him !

SCÈNE XIII.

THE SAME. BOBOLL

BOBOLL. General, your orders are being executed. The sick men are undergoing the water-cure in every form and at every temperature ; by draughts, in shower and common baths, in—(*laughs.*)

RHODODENDRON, laughing. Eh ! eh ! eh ! I move that we drink the health of those poor devils.

ALL. Yes ! yes !

NANI, in low tones to Zaida. Oh ! the unfortunate creatures, and that poor Poterno who is so fond of wine. Here, send that to them. (*She gives her a decanter and Zaida takes it to the ambulance.*)

RHODODENDRON. General, let us drink a glass of Lacryma Cristi, that will please them.

ALL. Agreed !

FÉROSA. M, good friends, with glass in hand, you'll repeat my gay refrain.

## CHANSON.

FÉROSA.

Tin, tin, tin, tin,  
 Amis, emplissons nos verres, } bis.  
 Tin, tin, tin, tin,  
 Pour boire à nos frères ;  
 Pour ces martyrs que le destin  
 A mutilés dans sa colère,  
 Faisons des vœux la coupe en main,  
 Afin qu'il leur soit plus propère,  
 A leur santé ! à leur santé !  
 Qu'un toast ici par nous soit à l'instant porté.

(Reprise.) A leur santé, etc.

## CHŒUR.

A leur santé.

(De chaque côté du rideau de l'ambulance et à l'ouverture du milieu paraissent des têtes de faux blessés animés par le vin qui s'agitant en mesure et chantent le refrain.)

FÉROSA, elle se lève, ses convives l'imitent et l'entourent sur le devant de la scène, où elle vient chanter le deuxième couplet.

## DEUXIÈME COUPLET.

Tin, tin, tin, tin,  
 A tous ces plats délicieux  
 Il faut que nul d'entre eux ne touche,  
 Mais qu'ils les dévorent des yeux  
 S'ils sont défendus à leur bouche.

A leur santé, etc.

## CHŒUR.

A leur santé, etc.

(Tous les faux blessés sortent avec précaution de l'ambulance, se dirigent vers la table et l'emportent dans l'ambulance. FÉROSA les voit ; à la fin du morceau, Boboli est aux genoux de Nani, et Rhododendron à ceux de FÉROSA.)

BOBOLI A toi, ma houri, mon cœur, mes esclaves, mon palanquin doré, mon éléphant, et Cocobo avec, si tu le veux.

RHODODENDRON. A vous, ma divinité, mon cœur, ma main, ma fabrique de cachemires... Ternaux.

FÉROSA, minaudant. Votre main, votre cœur.

RHODODENDRON. Mes palais.

FÉROSA. Vos palais... votre... pachalik ?

RHODODENDRON. Mon pachalik, mes trente-deux esclaves et leurs trente-deux éléphants.

NANI. Ah ! trente-deux éléphants ; c'est lui ; il est tombé dans le piège.

FÉROSA. Vous êtes Rhododendron !

TOUS, avec effroi. Rhododendron !

RHODODENDRON, à part. Imbécile, je suis pinoé.

FÉROSA. Qu'on l'arrête !

(Deux gardes le saisissent.)

## SONG.

FÉROSA.

Ting, ting, ting, ting.  
 Friends, let us fill our glasses,  
 Ting, ting, ting, ting,  
 To drink to our brethren ;  
 For those martyrs whom fate  
 Has maimed in its wrath,  
 Let's goblet in hand, offer our prayers,  
 That it may yet be kinder to them.  
 To their health ! to their health !  
 Let our toast be quaffed on the instant.

(Resumed.) To their health, &amp;c.

## CHORUS.

To their health.

(From each side of the curtain of the ambulance, and at the opening in the middle, the heads of the sham wounded appear. They are excited with wine and keep time with the song, and join in the chorus.)

FÉROSA rising, her guests imitate her and surround her at the front of the stage to which she advances to sing the second verse.

## VERSE II.

Ting, ting, ting, ting,  
 All these delicious dishes  
 None of them must touch,  
 But let them devour them with their eyes  
 Since they're forbidden to their mouths.  
 To their health ! etc.

## CHORUS.

To their health, etc.

(All the sham-wounded come out of the ambulance stealthily, move toward the table and carry it back into the ambulance. FÉROSA sees them. At the close of the singing Boboli is on his knees to Nani, and Rhododendron in the same attitude to FÉROSA.)

BOBOLI Yours, oh ! my houri, are my slaves, my gilded palanquin, my elephant, and Cocobo along with them, if you choose.

RHODODENDRON, To you, my divinity, I offer my heart, my hand and my factory of Cashmere shawls—home fabric.

FÉROSA, sinpering. Your hand ? Your heart ?

RHODODENDRON. My palaces.

FÉROSA. Your palaces. Your pachalik ?

RHODODENDRON. My pachalik, my thirty-two slaves and their thirty-two elephants.

NANI. Ah ! thirty-two elephants : it is he : he has fallen into the trap.

FÉROSA. You are Rhododendron !

ALL, with affright. Rhododendron !

RHODODENDRON, aside. Fool that I am ; I'm caught !

FÉROSA. Arrest him !

(Two guards seize him.)

RHODODENDRON. Enfer, poignard, potence et poison, je me suis trahi !

FEROSA. Un conseil de guerre se réunira demain pour juger tous ces faux blessés qui ont déserté devant l'ennemi ; quant à celui-ci, qu'il soit fusillé au petit jour.

RHODODENDRON. Fusillé ! ... crois-tu que je survive à un pareil affront ?

BOBOLI, à part. Ça me fait de la peine, mais je suis bien content.

RHODODENDRON, à des gardes. Pardon, mes braves, quelques dispositions à prendre. (Bas à Boboli.) Arrange-toi comme tu voudras, mais il faut que tu me saches, sinon je révèle tout.

BOBOLI. Seigneur... mais vous voulez donc me faire manquer mon avenir.

RHODODENDRON. Ton avenir ! ... Ah ! ah ! ah ! ... le diable me fait rire, quoique je n'en aie guère envie.

FEROSA. Qu'on l'emmène.

RHODODENDRON, à Ferosa. Bien joué, Marguerite ; à toi la première partie, mais à moi la revanche, je l'es père. (Aux gardes.) Marchons, messieurs !

(La nuit est venue peu à peu.)

CHŒUR.

RHODODENDRON.	LES AUTRES.
La résistance est inutile,	La résistance, etc.
Soumettons-nous	Soumettez-vous
Et filons doux ;	Et suivez-nous
Mais plus qu'elle je suis	C'est le salut de notre
habile,	ville
Dissimulons,	Que nous tenons,
Et nous verrons.	Nous veillerons.

Sortie générale.—Nuit.

SCÈNE XIV.

JOL-HIDDIN, POTERNO.

(Ils entrent mystérieusement. Jol-Hiddin porte un gros paquet de cordes. Ils sont en peignoir blanc, et coiffés d'un casque doré grotesque.)

POTERNO. Ah ! les gredins, ils m'ont flanqué dans une baignoire à faire éclore des ours blancs.

JOL-HIDDIN. Et moi dans une à faire cuire des œufs à la coque... (Il éternue.) Je m'enrhume.

POTERNO, à voix basse. Mais, sapristi, sergent, où courez-vous comme ça avec cette corde ?

JOL-HIDDIN. Vous n'avez donc pas entendu ce que disait Ferosa à l'instant, au moment où nous venions pour nous révolter ?

POTERNO. Si, sergent, que nous passerions tous en conseil de guerre.

JOL-HIDDIN. Eh bien, alors... Il ne nous reste plus que cette corde.

POTERNO. Pour nous pendre ? merci ; allez-y tout seul, sergent, j'en prendrai un morceau après, ça me portera bonheur.

RHODODENDRON. Hell ! daggers ! gallows and poison ! I've betrayed myself !

FEROSA. A council of war will meet, to-morrow, to try all these sham-wounded who deserted in the presence of the enemy. As for this fellow, he shall be shot at day-break.

RHODODENDRON. Shot ? Do you think that I'll survive such an affront ?

BOBOLI, aside. I'm sorry for it ; but I'm very glad.

RHODODENDRON, to the guard. Pardon, my brave lads, but I have some arrangements to make. (In low voice to Boboli.) Fix things as you please ; but you must save me, or I'll tell everything.

BOBOLI. My lord—but do you want to make me spoil my future ?

RHODODENDRON. Your future ! Ha ! ha ! ha ! The scamp forces me to laugh, although I don't feel the least inclined that way.

FEROSA. Take him along !

RHODODENDRON, to Ferosa. Well played, Marguerite ; the first game's yours ; but the revenge is mine, I hope. (To the guards.) Let us move along, gentlemen.

(Night has gradually come on.)

CHORUS.

RHODODENDRON.	THE REST.
Resistance is useless ;	Resistance is useless,
Let us submit	Submit to fate
And move gently :	And follow us.
But I'm sharper than she.	It is the rescue of our town
Let us dissimulate,	That now we hold ;
And we shall see.	We shall watch shrewdly.

(All go out. Night.)

SCÈNE XIV.

JOL-HIDDIN, POTERNO.

(They enter mysteriously. Jol-Hiddin bears a large package and cords. They are in white dressing-gowns and have grotesque-looking gilded helmets on their heads.)

POTERNO. Ah ! the rascals, they've done me up in a bathing-dress that would hatch out white bears.

JOL-HIDDIN. And me in one that would boil eggs plain. (Sneezes.) I'm catching cold.

POTERNO, in a low voice. But, the deuce, sergent, where are you running to with that rope ?

JOL-HIDDIN. You didn't hear, then, what Ferosa said just now, just as we had revolted ?

POTERNO. Yes, sergent, that we should all be sent before a council of war.

JOL-HIDDIN. Well, then, there's nothing left to us but this rope.

POTERNO. To hang ourselves with ? No ! I thank you. Do that alone, sergent, I'll get a piece of it afterwards. It will bring me good luck.

JOL-HIDDEN. Ah ça, vous êtes idiot; vous pensez que je vais me pendre pour échapper à la peine de mort? Voyons, il faut absolument que nous trouvions le moyen de sortir de ce camp.

POTERNO. Quand?

JOL-HIDDEN. Tout de suite.

(Fausse sortie.)

VOIX DE FEMME. Sentinelle, prenez garde à vous!

POTERNO, effrayé. Entendez-vous, sergent?

JOL-HIDDEN. Oh! une voix de femme, ça m'est égal.

VOIX DE BASSE. Sentinelle, prenez garde à vous!

POTERNO, tremblant. Oh! si celle-là est une voix de femme, elle est bien enrouée.

JOL-HIDDEN. Sous les armes ça peut passer pour une voix de femme; ça dépend du grade?

POTERNO. Voyons, comment nous évaderons-nous?

JOL-HIDDEN, cherchant. Il me vient une idée... oui! ... c'est ça!... vous allez voir, Poterno; c'est bien simple: je vous passe cette corde autour du corps. (Il la lui passe.) Quelqu'un! (Il court et entraîne brusquement Poterno.) Non... personne... Suivez bien mon raisonnement: Vous êtes solide, bien bâti... vous êtes taillé comme l'Hercule Fournaise... Vous vous tiendrez debout sur le rempart; vous vous arc-butez, et vous me tiendrez la corde; je me laisserai glisser jusqu'au bas, deux cents pieds tout au plus, et je serai sauvé.

POTERNO. Ah! oui!... fameux, ça; mais moi, comment ferai-je pour m'évader?

JOL-HIDDEN. C'est bien simple; quand je serai en bas, je vous tirerai avec la corde, et vous tomberez naturellement.

POTERNO. Merci... j'aime mieux descendre le premier, et je vous tirerai après... Silence! la patrouille.

(Entrée de la patrouille d'Ionglans, commandée par Boboli. — Poterno et Jol-Hidden les évitent, tendant leur corde et les font tomber.)

JOL-HIDDEN. I say, are you turned idiot? Do you think that I'm going to hang myself in order to escape death? Come, we must positively discover some means of getting out of this camp.

POTERNO. When?

JOL-HIDDEN. At once.

(Starts to go out.)

A WOMAN'S VOICE. Sentinel, look out for yourself!

POTERNO, frightened. Did you hear that, sergeant?

JOL-HIDDEN. Oh! A woman's voice. I don't mind that.

A BASS VOICE. Sentinel, look out for yourself!

POTERNO, trembling. If that's the voice of a woman she is very hoarse.

JOL-HIDDEN. Under arms that might pass for a woman's voice. It all depends on the grade.

POTERNO. Come, how are we to get away?

JOL-HIDDEN, studying. I have an idea—yes!—that's it! You shall see, Poterno. It's very simple. I pass this rope around your body. (He passes it around Poterno.) What, some one coming? (He runs forward abruptly dragging Poterno after him.) No, there's nobody. Now, mind what I say. You are solid, well-built, cut out like the Farnese Hercules. You will stand up on the rampart, then you'll bend over and pass me the rope. I'll let myself slip down, some two hundred feet or so, and I'm saved!

POTERNO. Oh, yes! a famous idea, that! But, what am I to do, in order to escape?

JOL-HIDDEN. That's easy enough. When I have got down, I'll pull you with the rope; and you'll naturally fall after me.

POTERNO. Thanks! I prefer going down first, and pulling you after me. Silence! Here comes the patrol.

(Enter the patrol of Ionglans, commanded by Boboli. Poterno and Jol-Hidden avoid them, but stretch the rope across and make them tumble.)

## ACT THIRD.

*Une porte de ville en état de siège ; au troisième plan, le mur d'enceinte, défendu par un petit bastion qui se perd dans la coulisse de gauche. A droite, la porte de la ville fermée par un pont-levis qui, lorsqu'il s'abaisse, livre passage à l'extérieur. A gauche, premier et deuxième plans, le commencement d'un camp. A droite, un ouvrage avancé surmonté d'une pièce de canon dominant le mur et menaçant la campagne, qu'on découvre au dehors des murs d'enceinte. Nuit.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

FEMMES endormies, puis RHODODENDRON et BOBOL.

CHŒUR DES FEMMES *révont*.

Guettez bien tous,  
Garde à vous !  
L'ennemi peut-être veille  
Tout près de nous ;  
Guettez de l'œil et de l'oreille.  
Déjouons habilement  
Tout perfide événement !

(*Rhododendron et Bobol entrent avec précaution.*)

RHODODENDRON. Nous approchons ?

BOBOL. Oui, seigneur.

RHODODENDRON. Et tu me réponds que toutes les sentinelles...

BOBOL. Ne s'éveilleront pas avant le jour ; en ma qualité d'infirmier chef, ayant la pharmacie à ma disposition, j'ai administré un soporifique à toute la garnison, depuis la générale jusqu'au simple soldat.

RHODODENDRON. A merveille !

BOBOL. Ah ! si on découvrait ma trahison, je serais pendu.

RHODODENDRON. Oui ; mais, si tu me trahissais, moi, revenu ici en maître, je le ferais empaler.

BOBOL.

Empalé, moi, miséricorde !  
J'aimerais encore mieux la corde.

RHODODENDRON.

Si ce destin fatal,  
T'attend, il est égal  
Que ce soit, au total,  
Ou la corde ou le pal.  
Sache qu'en général  
Tout supplice fait mal  
Qu'il soit horizontal

*The gate of a town in a state of siege. At the back, the outer wall defended by a small bastion which disappears in the side scenes to the left. On the right, the town gate closed by a draw-bridge, which, when lowered, affords passage to the outside. On the left, front and middle half, the beginning of a camp. On the right, an advance work surmounted by a cannon commanding the wall and threatening the country seen beyond the outer wall. Night.*

### SCENE FIRST.

WOMEN asleep, then RHODODENDRON and BOBOL.

CHORUS OF WOMEN, *dreaming*.

Watch well, all ;  
Look to yourselves !  
The enemy, perchance, is wakeful,  
Close to us ;  
Watch with eye and ear.  
Let us skilfully defeat  
Any treacherous undertaking.

(*Rhododendron and Bobol enter cautiously.*)

RHODODENDRON. Are we getting near ?

BOBOL. Yes, my lord.

RHODODENDRON. And do you answer for it, that all the sentinels—

BOBOL. Will not awake before the dawn. In my quality of chief hospital steward, having the entire pharmacy at my disposal, I have administered a soporific to the whole garrison, from the general down to the commonest private soldier.

RHODODENDRON. Splendidly done !

BOBOL. And, were my treason discovered, I should be hung.

RHODODENDRON. Yes, but, were you to betray me, when I come back here as master, I should impale you alive.

BOBOL.

Impaled, oh ! mercy ;  
I'd e'en prefer the rope to that !

RHODODENDRON.

If such fatal destiny  
Await thee, 'tis all the same  
What it may be, in the long run,  
Whether the rope or the stake.  
Know that, as a general thing,  
All punishments hurt ;  
Whether they be horizontal,

On qu'il soit vertical,  
 Pour toi, le principal,  
 Sous le rapport moral,  
 C'est qu'un agent légal,  
 D'un ordre spécial,  
 Doit, au premier signal,  
 Et c'est le but final,  
 Frapper d'un coup brutal  
 Ton principe vital.  
 Or, dès qu'en général  
 Tout supplice est final,  
 Qu'il soit horizontal  
 Ou qu'il soit vertical,  
 Si ce destin fatal  
 T'attend, il est égal  
 Que ce soit, au total,  
 Ou la corde ou le pal.

**BOBOL.** Mais je m'aperçois que nous sommes arrivés... Voici la poterne.

**RHODODENDRON.** Enfin !

**BOBOL.** J'ai cru un moment que nous allions échouer ; d'abord, pour avoir la clef, j'ai dû la prendre à la ceinture de la générale, qui n'en finissait pas de s'endormir.

**RHODODENDRON.** Ma pensée combattait peut-être la vertu de ton soporifique... Moi, un pacha puissant et redoutable, mis au violon, avec un archer pour me garder !... Allons... il faut finir... et mettre à exécution le plan que j'ai conçu pour m'emparer de la belle Ferosa et de ses compagnes... Ah ! cette Ferosa a jeté le trouble dans mes passions violentes.

**BOBOL.** Ah ! Nani ! Ah ! cette femme m'a jeté du vague à l'âme.

**RHODODENDRON.** Oui... en effet... cette Nani est éroustillante. Je n'en ferai pas ma sultane Validé... mais elle aura la deuxième place dans mon cœur.

**BOBOL.** Hein ? comment, seigneur... vous ne me laissez pas même Nani pour récompense ?

**RHODODENDRON.** Qui ? toi ?... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! le drôle est amusant.

**BOBOL.** Mais, seigneur...

**RHODODENDRON.** Allons, je t'en donnerai la valeur en argent, gaillard ; ainsi c'est entendu, tu as bien noté tout mon plan.

**BOBOL, à part, d'un air sombre.** Oui, je l'ai retenu ton plan.

**RHODODENDRON.** Dans une heure je reviens le mettre à exécution, et j'espère vous trouver, toi et Cocobo, prêts à le servir ; baisse le pont-levis... Cordon, s'il vous plaît...

**BOBOL.** Voilà, seigneur.

(*Il baisse le pont.*)

**RHODODENDRON, sortant.** Ah ! cette Ferosa !... Ah ! ces femmes ! elles seront toutes à moi !...

(*Il disparaît.*)

Whether they be vertical,  
 For you, the main thing, after all,  
 In a moral point of view,  
 Is that an agent of the law,  
 Of a special character,  
 Must, at the first signal—  
 And that is the final aim—  
 Strike, with a brutal blow,  
 Your principle of life.  
 Hence, since, in general,  
 All punishments hurt,  
 Whether they be horizontal,  
 Whether they be vertical,  
 If such fatal destiny  
 Await thee, 'tis all the same  
 What it may be, in the long run,  
 Whether the rope or the stake.

**BOBOL.** But, I see that we have arrived. Here's the postern gate.

**RHODODENDRON.** At last !

**BOBOL.** I thought, for a moment that we were going to fail. At first, in order to get the key, I had to take the general's girdle, and she seemed as though she never would go to sleep.

**RHODODENDRON.** Thinking of me, perhaps, contended against the power of your soporific. I, a powerful and formidable pacha, thrust in to the *tombs* with a *shadow* to watch me ! Come ! let's finish this business, and put into execution the plan that I have conceived to get possession of the beautiful Ferosa and her companions. Ah ! that Ferosa has stirred up trouble among my violent passions.

**BOBOL.** Ah ! Nani ! Ah ! that woman has thrown vague yearnings into my soul.

**RHODODENDRON.** Yes ! that's a fact ! That Nani is a crisp, appetizing little piece. I shall not make her my Sultana Validé, but she shall have the second place in my heart.

**BOBOL.** Eh ? How, my lord, you won't leave me even Nani for my recompense ?

**RHODODENDRON.** What, you ? (*laughing.*) Ha ! ha ! ha ! the rogue is really amusing.

**BOBOL.** But, my lord.

**RHODODENDRON.** Come ! come ! I'll give you the worth of her, in money, my good fellow. So, there now, it's all understood ; you now have my whole plan.

**BOBOL, aside, with a gloomy air.** Yes, I now have your whole plan.

**RHODODENDRON.** In an hour I shall return to put it in execution, and I hope to find you and Cocobo ready to serve it. Lower the drawbridge. Portar, the latch, if you please.

**BOBOL.** Here it is, my lord.

(*Lowers the bridge.*)

**RHODODENDRON, going out.** Ah ! that Ferosa ! Ah ! those women ! They shall all be mine !

(*He disappears.*)



Mus 577 .248

Les Georgiennes, opera bouffe in 1ti

Loeb Music Library

ANA3609



3 2044 040 704 231

